

Do Võ Phi Hùng Cũ HS Petrus Ký (67-74) tặng Huỳnh Chiểu Đăng chủ Kho Sách Xưa Quán Ven Đường

2^e ANNÉE N° 46

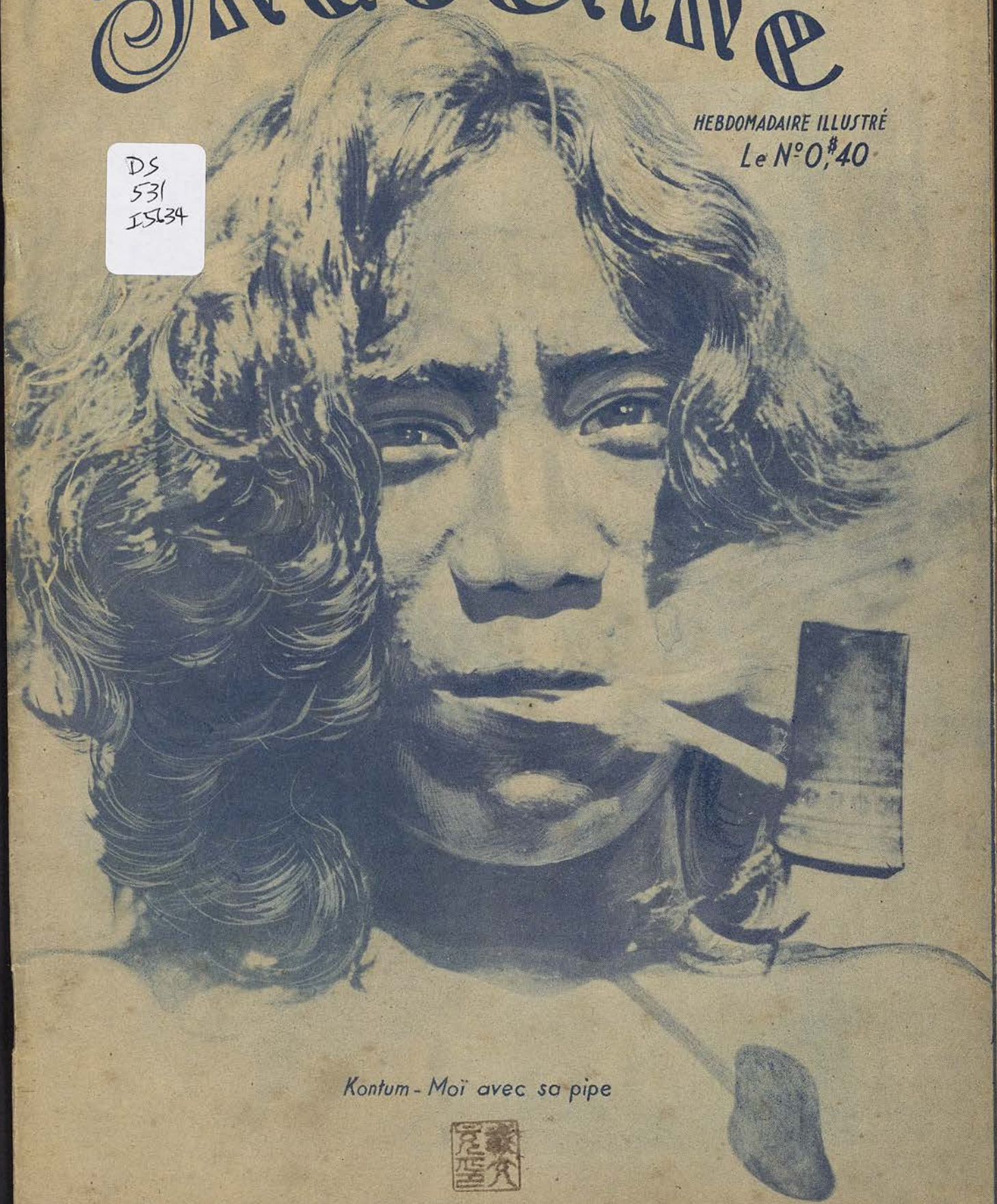
JEUDI 17 JUILLET 1941

Indochine

HEBDOMADAIRE ILLUSTRÉ

Le N° 0,40

DS
531
ISL34



Kontum - Moi avec sa pipe





Thouf
1/5

Cellô !...
Savez-vous,
où sont les nouvelles
ateliers de l'imprimerie
G Taupin et Cie



mais bien sûr...
ils se trouvent
8, 10, 12, rue Duverrier,
près de la place Neyret
Tél: 141 & 218



Indochine

HEBDOMADAIRE ILLUSTRÉ

Directeur : Jean SAUMONT

DIRECTION-ADMINISTRATION : 15, Boulevard Rollandes — HANOI — Téléphone 428

ABONNEMENTS { INDOCHINE et FRANCE. Un an 15 \$ 00 — Six mois 8 \$ 50 — Le numéro 0 \$ 40
ETRANGER Un an 24 \$ 00 — Six mois 13 \$ 50 — Le numéro 0 \$ 60

SOMMAIRE

	Pages		Pages
Une réforme de structure : le conseil fédéral	1	Le sacre de Monseigneur Cassaigne	XII
Journal de voyage aux Paracels (suite et fin), par J. Y. C.	4	La semaine :	
La leçon Hébert d'éducation physique, par le Capitaine de Frégate DUCORAY	8	Dans le Monde	11
Sa Majesté Bao-Dai, hôte des forces navales	I à VII	En France	13
L'arrivée du Résident Supérieur Grandjean à Hué.	VIII	En Indochine	13
S. E. Pham-Quynh, Ministre de l'Education Nationale de l'Annam, Directeur du Cabinet de S. M. l'Empereur	IX à XI	En Extrême-Orient	15
		Naissances — Mariages — Décès	15
		Mots croisés n° 35	16
		Solution des mots croisés n° 34	16

Une réforme de structure : Le conseil fédéral

« Seuls le travail et le talent deviendront le fondement de la hiérarchie ».

Maréchal PÉTAİN

LA France était vaincue ; devant ses ruines, fruits certains de 150 ans de Parlementarisme, devant les derniers lambeaux d'une autorité défaillante, les Français meurtris sentirent la nécessité d'un chef qui leur permettrait de surmonter le destin. Dans un pays débordé par le malheur, il fallait une autorité efficace et avertie. Nous avions le Maréchal, il lui fallait des conseillers.

De ces prémisses découle logiquement l'organisation actuelle de l'Etat français.

Au sommet, un Chef tout-puissant, le Maréchal, à ses côtés, des techniciens avisés de la Révolution nationale ; pour compléter cet édifice et assurer le contact avec l'Autorité et l'élite réelle du pays, le Conseil national a été créé.

★★

Une rupture aussi totale avec les erreurs passées devait avoir des répercussions immédiates sur la structure politique de l'Empire.

C'est ainsi qu'en Indochine les décrets du 8 novembre 1940 et 17 février 1941 ont suspendu les Assemblées élues.

Parachevant cette évolution par une construction positive, le Vice-Amiral d'Escadre Jean Decoux vient d'instituer un Conseil Fédéral Indochinois.

**

Le nouvel organisme est avant tout fédéral. Persuadé que l'essor de l'Indochine est dû à l'heureuse formule de Paul Doumer, le Gouvernement a tenu à montrer l'étroite solidarité qui relie les pays de l'Union. Chacun d'eux y sera représenté proportionnellement à son importance.

Il ne saurait être question de renouveler les erreurs passées et de s'en remettre au choix d'électeurs plus ou moins avertis des besoins du pays pour désigner les membres du nouveau Conseil.

La France et l'Empire ont désormais compris que le Parlementarisme et ses succédanés les plus subtils sont un danger trop réel pour ne pas être définitivement écartés. Les affaires publiques veulent des conseillers et des réalisateurs, elles n'ont que faire des bavards.

Les conseillers fédéraux seront donc choisis ; aucun critérium de titres ou de fonctions ne saurait donner un droit d'accès particulier à ces hautes fonctions.

Le Gouverneur Général, guidé par les Souverains protégés et les Chefs d'Administration locale, nommera les Indochinois qui lui paraîtront les plus aptes à servir le pays.

Les mandats seront de deux ans ; leur renouvellement dépendra beaucoup plus de l'orientation des intérêts du pays que de la présence plus ou moins nécessaire d'individualités brillantes.

Il ne saurait être question, dans l'Indochine nouvelle, de sacrifier aux questions d'amour-propre ou de préséances personnelles.

Une seule préoccupation guidera le choix de l'Administration : réunir dans un nombre restreint de personnalités autochtones la plus grande somme possible de talents utiles au pays.

Ainsi la future assemblée qui sera appelée à donner son avis sur tous les sujets que lui

soumettra le Chef de l'Union nous apparaît comme une aristocratie.

Il ne s'agit ici ni d'une aristocratie sociale ni d'une aristocratie d'argent, mais plutôt de l'élite des « véritables serviteurs de l'Etat ».

Conseil des compétences, cet aréopage sera avant tout un Conseil restreint ; une des grandes erreurs du Parlementarisme démocratique, était la multiplication des représentants. Cet inconvénient a été évité. Le nombre des membres du Conseil Fédéral ne dépassera pas 25. Ainsi les principales activités de l'Union se trouveront heureusement réparties et permettront un travail fructueux dans une atmosphère exempte des discussions politiques inhérentes aux assemblées trop largement recrutées. Le caractère aristocratique du nouveau corps se trouve encore accentué par l'élimination automatique de personnalités bruyantes dont les interventions spectaculaires eussent risqué de compromettre l'œuvre entreprise.

Enfin, pour bien marquer le caractère antidémagogique de cette institution, relevons ce fait d'une importance majeure : les réunions seront secrètes. Par là même, le Conseil Fédéral ne saurait constituer une tribune pour les ambitieux avides d'une réclame aussi facile que dangereuse.

Ainsi se trouve parachevé le parallélisme étroit qui existe entre le Gouvernement de la Métropole et le Gouvernement de l'Union. La France et l'Indochine vivront désormais selon la même formule : un Chef responsable aidé par des conseillers de choix.

Les attributions de ce nouvel organisme seront multiples ; les préciser eût été les restreindre et par là-même aller à l'encontre du but même de l'Institution. Le caractère purement consultatif de ses membres suffit à montrer le ferme dessein gouvernemental de garder en mains toutes les décisions comme toutes les responsabilités, mais il souligne aussi l'ampleur des consultations éventuelles qui pourront porter et porteront effectivement sur tous les points importants de la politique indochinoise.

Nous ne verrons plus une assemblée composée d'hommes éminents obligés de donner leur avis sur de délicates questions de finances publiques qui leur échappent en partie. Nous ne verrons plus discuter dans des buts platement démagogiques tel ou tel article du budget.

L'étude des détails techniques sera laissée aux spécialistes que leur formation professionnelle habilite mieux que tous autres à prendre des décisions claires et efficaces. Par contre des personnalités dûment choisies étudieront dans leur ensemble les réformes susceptibles d'améliorer le sort de l'Indochine.

★ ★

L'organisation intérieure s'inspire du même souci de simplification réelle et efficace. Plus de présidents ou de vice-présidents d'une utilité discutable, mais uniquement des hommes de valeur, différenciés par leur seule compétence respective et qui jouiront au même titre d'une prérogative insigne : faire valoir leur point de vue dans le seul intérêt de leur pays.

Plus de formalisme, plus d'interpellations, plus de commissions et de sous-commissions, mais des hommes de bonne volonté réunis pour parler librement des vastes problèmes qui intéressent notre Indochine.

La procédure réduite ainsi au minimum se trouvera assurée par un secrétariat permanent chargé d'une part de rédiger les procès-verbaux, d'autre part de conserver les archives.

★ ★

Au tournant, le plus tragique peut-être de son histoire, l'Indochine a besoin de considérer en face son avenir ; d'étudier les solutions qui lui permettront de résister, de progresser, de s'épanouir. Le Gouverneur Général l'a bien compris ; en créant le Conseil Fédéral, il a voulu montrer que, là aussi, il y avait quelque chose de changé, et que le temps de réalisations substantielles génératrices d'ordre et de prospérité était venu. Il a montré à l'Union entière la voie à suivre.

Il ne suffit pas, en effet, de gouverner dans l'honnêteté et la bonne foi, encore faut-il connaître les points de vue généraux ou locaux qui résument la vie d'un pays. Il fallait à l'Indochine une représentation sincère des élites, une représentation des bonnes volontés et des opinions larges ; cette représentation nous l'avons désormais. Mais l'Amiral Decoux a fait mieux ; il a voulu montrer en réalisant le Conseil Fédéral que sa sympathie allait à l'élite indigène, à celle qui, par le nombre et par l'active compétence, est appelée de plus en plus à prendre une part efficace aux destins de ce pays.

Trop souvent le mot collaboration franco-indochinoise a été mis en avant, trop souvent il n'a été qu'un leurre, qu'une duperie. Nous avons maintenant quelque chose de tout autre ; l'élite réelle des divers pays de l'Union pourra faire entendre sa voix dans une atmosphère de compréhension et de collaboration réelle.

Il ne faut pas se le dissimuler, c'est un grand pas qui vient d'être fait dans l'évolution efficace et effective de l'Indochine. A l'aurore des multiples réalisations qui d'un effort progressif et sûr couvriront l'Indochine d'une trame réelle d'activités harmonieuses, le nouveau Conseil Fédéral apparaît comme un instrument de réalisations fécondes. Sa création correspond aux vœux du Maréchal lorsqu'il disait : « Il faut, certes, une représentation nationale, je le sais ; mais le temps des élites est venu, il ne s'agit pas d'émulation ou de promesses, il s'agit de vivre dans la droiture et dans la loyauté. Le peuple, certes, aura voix au chapitre. Le travail dira son mot et les véritables serviteurs de l'Etat se feront entendre. Il ne faut penser qu'à l'ordre et l'ordre c'est la conscience de tous ».

P. S. J.

A NOS LECTEURS :

Les N° 47 et 48 d'« INDOCHINE », plus particulièrement consacrés à la « Semaine de la France d'Outre-Mer » paraîtront exceptionnellement les lundis 28 juillet et 4 août. Les N° 49 et suivants paraîtront le jeudi comme d'habitude.

MYSTÈRE DES ATOLLS

Journal de voyage aux Paracels

(Suite et fin)

A Pierre C. et Maurice C.
gais compagnons de l'Aventure, cordialement.
J. Y. C.

MON vieux, vous nous avez fait peur. On n'a pas idée de se perdre comme ça sur un mouchoir de poche. Et on vous a retrouvé avec peine, évanoui, tombé dans un trou, la tête au soleil, le nez dans le sable en attendant que la marée montante vienne vous réveiller, ou vous noyer. Ce sont les Frégates (des rapaces vous le savez), qui tournaient au-dessus de vous comme des vautours qui vous ont fait repérer. Pour plus de sécurité, vous ne descendrez plus à terre avant Tourane. »

La voilà bien, l'Aventure ! Je me tiens coi et penaud sous la volée de bois vert du Directeur. Le Commandant l'accompagne d'un sifflement approbateur. C'est exact... !

Vers la fin de l'après-midi, mes compagnons sont descendus à terre, sans moi comme promis, à l'île « Rocheuse » qui se trouve non loin de « Boisée ». Tristement, je les accompagne... à la longue-vue et je suis du regard la baleinière qui côtoie les hauts récifs de... douze mètres. Comme chacun sait, plus on est haut placé, plus la vue porte loin. On explique ça facilement au moyen de lignes tangentes à la surface d'une sphère. Fort de ce raisonnement je décide, puisque le bateau est à moi, d'aller m'installer sur la passerelle, chez le Commandant lui-même. Je grimpe lentement, par prudence, car l'échelle est fort raide. Le « Maître-du-bord-après-Dieu » est fort bien installé. C'est chez lui tout de même plus confortable que le carré. Il y a un vrai lit juché sur une commode, une grande table, des instruments compliqués, des petits pavillons roulés en mortadelle dans des casiers à lettres, des cartes, des livres et une belle roue aux rayons tournés élégamment comme sur l'arrière des voiliers d'autrefois. Ceux des livres où je vivais de « véritables » aventures. Bien calé dans un confortable transatlantique, ma lunette en mains, je jouis d'un magnifique spectacle dans un état de bienheureuse euphorie. Je suis très bien mes compagnons de loin et ce que je ne vois pas, je l'imagine. Aucune fatigue physique n'obnubile mon esprit. La chaloupe blanche passe lentement sur un haut-fond de coraux.

Les rayons solaires déjà obliques illuminent étrangement les eaux calmes. Il semble qu'une clarté verte émane des fonds eux-mêmes. Les coraux vivants comme des couronnes d'immortelles sont dans les nuances de glycines de nos jardins. L'ombre de l'embarcation plonge, rebondit et chevauche des bancs en forme de parterres « à la française » leur donnant toute leur valeur et tout leur relief. Cet espace de lumière étrange est habité par une faune multicolore précieuse comme des gemmes. Des bancs de poissons bleus tels des éclairs au néon y dessinent avec ensemble des évolutions en redans multiples. Dans une énorme Actinie, chrysanthème géant des hauts-fonds, un couple de poissons bruns à gueule rouge se réfugie, ce sont des Amphirions, locataires exclusifs et permanents de ces polypes ayant coutume de se faire ainsi adopter...

Tout en « voyant » ainsi de loin, mes yeux tombent sur un livre ouvert au bord de la table. C'est le livre des *Instructions Nautiques*, « Mers de Chine ». Enfin, le voilà le moyen de courir l'aventure dans un bon fauteuil sans risquer d'être dévoré par les Frégates ou de manger des tortues, tous dangers détestables. On voit dans cet excellent livre, par exemple, que l'on mouille à « Duncan » « ... en relevant à peu près au S.-W. le cocotier de Duncan Ouest et le côté Est de Duncan Est au S. 1/4 S. E... » Voilà qui est évocateur ! et qui, pour un esprit imaginaire comme le mien suffit à féconder le rêve des splendeurs de l'Inconnu. Et je m'endors doucement sur la description du groupe de l'« Amphitrite » où nous sommes actuellement pour laquelle les *Instructions* donnent en quelques lignes plus de renseignements que n'en recueillent à terre en ce moment même nos explorateurs risquant mille morts...

Le 11 juin. — Nous avons dragué au Sud de l'île Boisée dans le courant de la matinée. Navigation lente et agréable avec stations multiples dans des eaux relativement calmes. Fonds de soixante mètres. Surprise toujours amusante des échantillons remontés. A condition toutefois

que l'on ne me demande pas de tripoter ces choses visqueuses et inquiétantes. Intérêt de la manœuvre, des attitudes, de l'ambiance en faisant abstraction de la chaleur et de l'odeur persistante de poisson pourri. Curiosité du Directeur qui, les coudes sur le pont, chipotte dans les détritiques répandus avec des brucelles de collectionneur de timbres-poste. Dissertations transcendantes de notre compagnon minérophosphatisant et préoccupation du Commandant qui préférerait voir son matériel bien plié et à l'abri dans les cales aux risques de le perdre en pleine mer et d'être obligé de faire des rapports écrits et circonstanciés.

Par bonheur pour lui, tout se passe bien mais la Sonde Charcot coincée par un nombre suffisant de brasses eut apporté un peu de diversité dans ces expériences et m'eut payé d'un petit sifflement rengaine toujours douloureux à mes nerfs.

L'après-midi, mouillage à « L'arbre ». Il est reconnaissable à un cocotier légèrement penché et malmené par les typhons. Je sais que c'est un cocotier parce que je l'ai lu sur les *Instructions Nautiques*. Et je m'aperçois que je n'ai pas encore parlé des typhons dans ce journal. Il ne faut pas se fier au beau temps persistant et ce terrible danger pèse sur nous comme une menace perpétuelle. Mes compagnons ne paraissent pas s'en soucier. Je me garderais de leur en parler pour ne pas troubler leur belle santé morale mais moi, je sais !

Heureusement nous sommes en juin et la mousson de suroît dont la fin marque l'époque de ces terribles cataclysmes sur les côtes d'Annam n'est pas encore bien établie. Mais tout le monde sait que ce sont les typhons exceptionnels qui sont les plus violents et c'est justement ceux-ci que je redoute pour nous. Les Paracels sont le lieu de rendez-vous et de passage de presque tous les typhons. Mieux que cela, beaucoup s'y forment, s'y reproduisent comme les polypes, par une sorte de fissiparité. Et de là, allant porter au loin la destruction et la catastrophe, ils imitent dans leur giration nucléaire senestre (et sinistre !) les anneaux des atolls coralliens dont ils sont issus.

J'entends encore les jolies lèvres rouge « chanterelle » de nouvelles débarquées laisser tomber d'un ton courageux et provoquant : « Ah ! que j'aimerais voir ça, un typhon, ça doit être passionnant ! » Que les Génies des Paracels vous en préservent, belles amies... et nous aussi.

Le soir, dans un calme si parfait qu'il en est inquiétant, sous un ciel splendidement étoilé fait pour provoquer les colères du vent et des tempêtes, le Directeur décide une pêche à la

lanterne. En l'occurrence la lanterne est une lampe électrique de mille bougies, placée dans un fanal étanche, immergée à un mètre à quelque distance du chalutier. Pas besoin alors de « lunette de calfat », cette caisse dont le fond est une fenêtre vitrée plaquée sur la vie sous-marine, permettant de voir le long d'une barque tant de choses surprenantes.

Tous les habitants des récifs coralliens accourent à l'appel de la lumière. Et c'est une féerie inoubliable, un ballet magique de sujets extravagants où l'argent et l'or se mêlent aux coruscations imprévues des pierreries les plus vives et les plus précieuses. Le décor, mouvant dans sa matière même, est baigné d'une poussière lumineuse de fins cristaux colorée de toutes les décompositions du prisme. Des bulles d'opale montent en se balançant d'on ne sait quelle respiration tragique des fonds mystérieux glauques et verts.

Il faut un moment pour s'habituer à voir et à comprendre les acteurs de cette silencieuse symphonie. Au passage je reconnais d'abord, tachetée de brun, une « murène » qui part en coup de fouet. Puis une « muge » comme celle de nos mers ornée d'un éventail dorsal en forme de voile de sampan (on a assez comparé dans la littérature extrême-orientale ces voiles à des nageoires pour que je puisse me permettre l'inverse aujourd'hui). Imprudemment, avec un ton de gastronome, je signale une « vieille », délicate ressource des maîtresses de maison en mal de menu. Mais le Directeur m'attrape vivement en m'apprenant que ce que nous baptisons vieille est une « serranide », alors que la vraie vieille d'Occident est une « labridée » qui n'existe pas dans ces mers-ci. Je me le tiens pour dit et évite de parler d'un thon en voyant une magnifique pièce aux reflets de métal, au corps allongé en forme de torpille que je prends pour un digne représentant de cette famille.

Mis en goût de didactique, le Directeur se lance dans une conférence devant l'écran magique et vivant. « Voici le « Lutianus », en forme de coffre, barré de bandes noires ; celui-ci est un « Thérapon » et voilà un « Scolopsis » bleu clair et rose tendre. Méfiez-vous du « Chétodon » qui passe là, il est vénereux et parfois mortel, malgré sa forme sympathique de disque coupé de grandes bandes verticales de points noirs et sa robe lustrée d'or nuancée de pourpre... »

Muni d'une époussette en toile, un assistant pêche d'un geste adroit des échantillons qui iront grossir les collections de l'aquarium s'ils survivent, des bocaux d'alcool dans le cas contraire ; à moins que leur banalité ne les fasse rejeter à la mer... ou à la poêle. Il cueille un

poisson-hache, si mince qu'il est pratiquement invisible de face et si caractéristique que les Annamites lui ont donné, sans s'en douter le sens de son nom latin. Après un moment, il m'est offert de tenter moi-même ma chance. Quand j'étais enfant, il y a bien longtemps, et que mon père pêchait sur les rochers du Trayas, c'est moi qui tenais le « salabre » ; aussi je ne doute pas un instant de ma science et de mon habileté. Malgré cela, mes premiers essais sont infructueux. Les poissons semblent prendre un malin plaisir à me narguer et à quitter l'épuisette avant qu'elle atteigne la surface. J'ai beau me baigner abondamment les pieds en vidant la poche de toile sur le pont, rien n'en sort de vivant.

Je me dispose à faire une dernière tentative quand le Directeur m'arrête : « Attendez ! vous avez là un spécimen rare.

— Mais... je ne vois rien.

— Vous alliez le rejeter à l'eau, maladroit ; heureusement que je suis là ». Et il se saisit d'un fantôme d'animal d'une dizaine de centimètres, absolument translucide. Quelque chose comme le « poisson invisible ». En le regardant attentivement, maintenant que je l'ai sous le nez, je vois bien sur ses flancs une bande d'argent, quelques taches rouges sur le museau et un corps irisé de reflets opalescents. Le Directeur ajoute qu'il est impossible de conserver un spécimen vivant et qu'on ignore quelle est la verticale de cet animal extraordinaire et comment il se tient dans l'eau. Si le mien pouvait vivre !... mais je crois qu'il est déjà trop tard.

Tellement ému de ma prise exceptionnelle, j'oublie de retenir son nom et enhardi je rejette mon salabre à l'eau. Je manque assez piteusement quelques poissons rapides comme des traits. Ce sont des Holothuriés ou sangsues de mer, marraines de notre chalutier. Elles constituent, séchées, un mets dont les Annamites sont très friands, je préfère toutefois les avoir manquées plutôt que d'avoir à les tripoter. J'avise enfin un gros museau carré, monté sur un corps trapu qui fait un instant du « sur place » sous la lumière aveuglante. D'un tour adroit je le happe et le balance sur le pont. Mais j'ai beau secouer la poche de toile, l'animal ne veut pas en sortir. Surmontant tout dégoût, j'esquisse un geste pour l'extraire quand je suis arrêté brusquement par le « spécialiste-de-la-question » :

« Malheureux imprudent, qu'alliez-vous faire ! Vous ne voyez pas que c'est un « Diodon » ! Vous voulez perdre la main ! Et nous voilà bien maintenant, il va falloir couper l'épuisette. »

Le Diodon, en effet, est couvert de longues épines, plantées comme celles de la Tarasque.

De plus, dès qu'il est attaqué ou en mauvaise posture, ce qui est le cas du mien, il se gonfle, quintuple son volume en dardant ses pointes de lance et leur venin dans tous les azimuts. Il emplit la poche de toile de l'épuisette et ses piquants la traversent de toutes parts. Il faudra découper soigneusement et prudemment la toile. De plus il menace avec un vrai bec de perroquet de mordre l'imprudent qui s'en saisirait. Par ma faute, la pêche avec cet engin est finie pour ce soir. Je dois ajouter que l'on fait de belles lanternes avec la peau séchée de l'animal gonflé. C'est la seule chose à laquelle il puisse être utilisé, les déceptions aux pêcheurs amateurs comme moi mises à part. Malheureusement « mon » Diodon sera trop abîmé après le découpage pour servir... même à faire une lanterne !

Le 12 juin. — Aventurier velléitaire, explorateur manqué, pêcheur maladroit, je le suis, je l'avoue. Mais grâce à mon flair, à ma ténacité et aussi à l'esprit de prévoyance dont je me flatte, je devais aujourd'hui prendre ma revanche. Ou plutôt je l'aurais prise (et je considère l'avoir eue, en fait, et en puissance si la fatigue ne m'avait pas privé de toute l'attention de mes camarades de traversée. Fatigue de leur part, bien entendu, excusable après les mille périls que nous avons traversés en si peu de temps. En homme méthodique, je ne voyage pas sans quelques livres se rapportant aux pays vers lesquels je me dirige. J'avais oublié, je ne sais comment la petite pharmacie de campagne qui ne me quitte pourtant jamais, mais j'avais emporté les *Lettres édifiantes et curieuses* des Missionnaires en Chine. Dans ce volume, il est question des voyages de *L'Amphitrite*, la belle frégate qui passa un an à Kouang-tchéou-wan, expédition sur laquelle j'avais déjà fait quelques travaux d'érudition. Si j'avais différé jusqu'à ce jour l'étalage de ma science bibliographique, c'est que les circonstances, la fièvre, la pêche et les Paracels elles-mêmes ne m'en avaient pas laissé le temps. Mais sur la route du retour, nous débordions par le septentrion le récif Nord, je comptais rattraper le temps perdu.

Déjà, le Commandant avait signalé une épave en vue. C'était une chaudière de bateau à vapeur perdu sur ces récifs à peine recouverts à marée basse. Dans un navire échoué, la dislocation est rapide mais la chaudière résiste longtemps. Le vaisseau se rompt sous l'effort répété du ressac. Les tôles sont arrachées, le pont s'affaisse et les couples ou varangues, longtemps comme le squelette d'une cage thoracique, basculent l'un après l'autre. Seule la chaudière, lourd cylindre vertical tranquillement posé sur sa base, résiste comme une tour de guet. C'est

un « amer » de ce genre que le Commandant nous avait montré. Nous devions en voir plusieurs semblables.

Après le déjeuner, je me dispose à faire mon petit effet malgré la fumée des cigares. Celle-ci me donne bien un peu mal au cœur. Mes compagnons, il faut bien passer par leurs taquineries, disent que j'ai le mal de mer. Ce n'est pas vrai, quoiqu'en fait on remue beaucoup aujourd'hui. Et c'est pour eux que je crains un malaise car alors ils ne pourraient plus m'écouter et il m'est difficile d'être bref. Pour être compris il faut être explicite, pour être explicite il faut tout dire. Tant pis.

Je commence donc : « Vous avez vu ces épaues, mes chers amis, et bien ce n'est pas d'hier que les Paracels sont redoutées des navigateurs. Tenez, à ce propos, c'est même au danger constitué par ces îles qu'est due la chapelle construite dans l'île de « Sancian », entre Canton et Haïnan sur le tombeau de Saint François-Xavier ? Hein, ça, vous ne le saviez pas ? »

J'attendais une réaction, mais mes compagnons jouent l'indifférence et ne répondent pas. Sans doute mon récit les intéresse-t-il trop et dans un sentiment de fausse pudeur ils ne veulent pas l'avouer. Je sors donc le livre que j'avais préparé et dissimulé derrière un coussin et je lis :

« ... On appareilla avec un très bon vent, et en peu de temps on s'éleva à la hauteur du Paracel. Le Paracel est un archipel qui dépend de l'Empire d'Annam. C'est un effroyable rocher de plus de cent lieues décrié par les naufrages qu'on y a faits de tous temps ; il s'étend le long des côtes de la Cochinchine (Qui était autrefois le nom de l'Annam). L'« Amphitrite » à son premier voyage de la Chine pensa y périr. Les pilotes croyaient en être bien loin, et il se trouva qu'ils en écoraient encore un endroit, où la mer n'avait que quatre à cinq brasses d'eau. Dans ce danger ils firent vœu, s'ils échappaient, de bâtir à Sancian une chapelle sur le tombeau de Saint François-Xavier ; ils furent

exaucés et ils échappèrent au péril comme par une espèce de miracle... Faire naufrage sur ces terribles rochers et être perdu sans ressources n'est presque qu'une même chose... »

Je m'apprêtais à exposer comment, aujourd'hui, avec l'installation faite par la France aux Paracels d'un phare, d'un poste de radio qui permet toutes les prévisions météorologiques si utiles pour annoncer le passage des typhons et d'un poste de milice indigène dépendant du Protectorat de l'Annam, tous ces dangers ne sont pas comparables à ceux de 1701, quand... je m'aperçus que seul de mes compagnons, l'homme aux phosphates était demeuré dans le carré ! Encore faut-il avouer que, le nez contre la cloison, étendu, il dormait profondément en me tournant peu civilement le dos, comme au cours de la première nuit de notre traversée...

Le 13 juin. — Voici enfin l'achèvement de notre beau voyage. A 17 heures nous mouillons en face de « l'îlot » dans la baie de Tourane. Au moment de prendre congé du Commandant, celui-ci s'apitoie sur mon sort :

« Mon pauvre Monsieur, on peut bien vous l'avouer maintenant, c'est encore une chance de vous avoir ramené ! Vous nous avez beaucoup inquiétés et comme nous n'avons pas de planches à bord... (ici trois ou quatre mesures sifflées de la marche funèbre de Chopin...) j'avais déjà fait préparer le lé où découper ce qui serait nécessaire pour bien vous envelopper. On vous aurait mis dans un trou à phosphates, tout contre les coraux. Il paraît que ça conserve très bien... Et pour quel résultat, car en somme, c'est exact ! vous n'avez rien vu, vous n'avez rien fait, vous auriez mieux fait de rester chez vous... »

— Voire ! » dit Panurge.

J.-Y. C.

Les photos qui ont illustré ce reportage ont été gracieusement mises à notre disposition par l'Institut Océanographique de Nha-trang.

LE MARÉCHAL A DIT :

« C'est à un redressement intellectuel et moral que, d'abord, je vous convie. Français, vous l'accomplirez et vous verrez, je le jure, une France neuve surgir de votre labeur. »

La leçon Hébert d'éducation physique

par le Capitaine de Frégate DUCOROT

DANS le numéro d'*Indochine* du 26 juin 1941, nous avons brièvement présenté la méthode d'éducation physique mise à notre disposition : simple, efficace, d'origine française, s'appliquant à tous les âges, aux faibles comme aux robustes et ne nécessitant presque aucun matériel.

Dans les lignes qui suivent, nous exposerons le but cherché dans la pratique méthodique et régulière de l'Hébertisme, nous décrirons le plan d'une « leçon-type », et donnerons quelques conseils pratiques.

Le but est d'abord de :

1° Faire atteindre à tout sujet, le plus tôt possible, le degré minimum de développement phy-

sique élémentaire qui lui permette, avec une plastique correcte et une santé améliorée, d'acquiescer les moyens nécessaires pour surmonter les difficultés de l'existence, se tirer d'affaire au mieux en toutes circonstances ou en tirer les autres.

Ce minimum de forces à posséder ou « débrouillage », qui constitue le développement élémentaire, est précisé dans des tableaux qui fixent d'une façon nette les résultats matériels indispensables.

Dans le manuel d'éducation physique en préparation pour la jeunesse d'Indochine, nous donnerons l'ensemble de ces tableaux. A titre d'indication, nous citons quelques chiffres, limite inférieure du « débrouillage ».

Il est nécessaire d'exécuter le :	1 ^{re} Catégorie	2 ^e Catégorie	3 ^e Catégorie	Records du Monde 1935
	Sujets de 12 à 16 ans	Sujets de 16 à 18 ans	Sujets de + de 18 ans	
100 mètres	17 sec. 2/5	16 sec. 4/5	16 sec.	10 sec. 2/10
1.500 mètres	7 minutes	6 min. 33	6 minutes	3 min. 48
Saut en hauteur sans élan . . .	0 m. 66	0 m. 78	0 m. 80	1 m. 83
Saut en longueur avec élan . . .	3 m. 20	3 m. 56	4 m. 00	8 m. 10
Lancer du poids de 7 kg. 250. . .	4 m. 00	5 m. 00	5 m. 50	16 m. 95
Natation (parcours de 100 mètres) .	3 min. 17	3 min. 08	2 min. 55	

On remarquera dans la dernière colonne les chiffres des records du monde en 1935 qui représentent la limite supérieure approximative des forces humaines.

2° Mais un sujet même très fort physiquement n'est qu'un être incomplet si les qualités morales viriles lui font défaut, aussi la méthode

Hébert s'attache-t-elle à développer et mettre en action les qualités d'énergie, de courage, de volonté, de sang-froid, de coup d'œil et de décision.

Comment ? Par la leçon-type.

(Lire la suite page 9 après la partie illustrée).

*Sa Majesté
Bao Dai
hôte des forces
navales*



SA Majesté Bao-Dai vient de participer pendant huit jours aux manœuvres de nos forces navales d'Extrême-Orient. Certes, il n'était pas rare de voir la Marine accueillir à bord de ses navires, au cours de ses croisières et de ses écoles à feu périodiques, des personnages de marque dont le métier leur vaut d'être intéressés aux faits et gestes de la Marine de guerre. Ici, en Indochine, où la courtoisie maritime, moins galvaudée, conserve toute sa valeur, la croisière de l'Empereur d'Annam représente autre chose et mieux qu'un déplacement touristique officiel. Elle est un trait de caractère d'une personnalité qui concilie avec un rare bonheur la double exigence d'une éducation moderne française, avec l'exercice de la souveraineté dans une nation d'Asie. Ce dualisme se prête à d'innombrables développements. Nous observerons seulement que S. M. Bao-Dai est la preuve vivante que le mariage de l'Orient et de l'Occident n'est pas une conception littéraire ou simplement matérielle, mais aussi une réalité qui va chercher ses bases dans de

profondes affinités de culture et de sentiment.

Il semble qu'en devenant l'hôte de la Marine le jeune Souverain eût voulu compléter par une connaissance plus directe des choses de la mer ses acquisitions occidentales pour tant déjà si riches en tous les domaines. Un souverain accomplissant en officier une période de huit jours à la mer, telle est donc l'attitude que Sa Majesté paraît avoir adoptée avec une distinction qui Lui a valu la sympathie et le respect de tous les officiers et des équipages.

Nous allons tenter de noter chronologiquement les moments de cette semaine dont tous les journaux ont fourni certains détails.

C'est à Nha-trang, dans la grande et belle cité maritime du Sud-Annam, que Sa Majesté s'est embarquée le dimanche 22 juin, accompagnée du capitaine Bon, Chef de Sa Maison militaire, de M. Levadoux, Résident de France à Nha-trang, de S. E. le Tuan-phu Hoang-Yên, de l'Enseigne de Vaisseau de Trégomain et de M. Nguyễn-tiên-Lang, Son secrétaire particulier.



S. M. BAO-DAI

L'*Amiral-Charner* avait pour la circonstance hissé le grand pavois, mis les hommes à la bande et rendu les honneurs réglementaires au canon. Sa Majesté ayant passé en revue l'équipage, l'avisos appareilla sur le coup de 10 heures.

Un mot sur le navire que commande avec tant de distinction le Capitaine de Frégate Le Calvez. L'*Amiral-Charner* fait partie d'une série de 10 avisos du type colonial mis en service entre 1932 et 1940. Environ 2.000 tonnes de déplacement. Pas très rapide certes, 15 n. 5 avec 3.200 CV., mais supérieurement aménagé pour la vie à bord dans les mers chaudes et les longues croisières : coque à matelas de terre isolante et lame d'air et possibilité de tenir 9.000 milles, soit 15.000 km. à vitesse économique. 14 officiers et 120 hommes à bord. Armement : 3 canons de 138, 4 de 37 contre-avions, 6 mitrailleuses, un hydravion. Magnifique petite unité qui s'apparente aux yachts de plaisance par la pureté des lignes, mais aussi aux croiseurs par la puissance de feu.

Nous avons laissé l'avisos à l'appareillage du matin. L'après-midi fut consacré à la pêche avec les embarcations du bord où avaient pris place Sa Majesté, le Commandant et plusieurs officiers.

Les lundi 23 et mardi 24, l'*Amiral-Charner* prend part aux manœuvres combinées avec le croiseur *Lamotte-Picquet* de 7.249 tonnes, le sous-marin *Pégase* et le secteur maritime de Cam-ranh. Après avoir assisté à un exercice de débarquement du *Lamotte-Picquet* près de Cam-ranh, Sa Majesté invita au mouillage de cette baie, tous les commandants des navires sur rade à déjeuner.

A bord de l'hydravion de l'avisos, le jeune Souverain fut vivement intéressé par un exercice d'attaque par le sous-marin du groupe formé par le croiseur et l'avisos, avec participation d'une escadrille d'hydravions. La silhouette diffuse du *Pégase* en immersion vue du ciel ne fut pas le moindre attrait

de cet exercice auquel Sa Majesté participa en quelque sorte effectivement.

La journée du 25 fut partagée entre les tirs du *Lamotte-Picquet*, 155 et 75 sur but remorqué, une partie de pêche et une partie de chasse près de Phan-rang où le Souverain ne se montra pas moins habile que les pointeurs des navires de guerre puisqu'il mit à son actif un cerf, un chevreuil, deux sangliers et deux lapins.

La matinée du jeudi 26 fut consacrée à une partie de pêche qui ne fut pas des plus fructueuses. En déjeunant au carré des officiers, le Souverain entendait indiquer qu'il désirait partager strictement la vie et la discipline du bord. La gaîté qu'il sut maintenir à cette occasion comme à d'autres occasions semblables Lui valut de faire la conquête de tous ceux qui l'approchèrent.

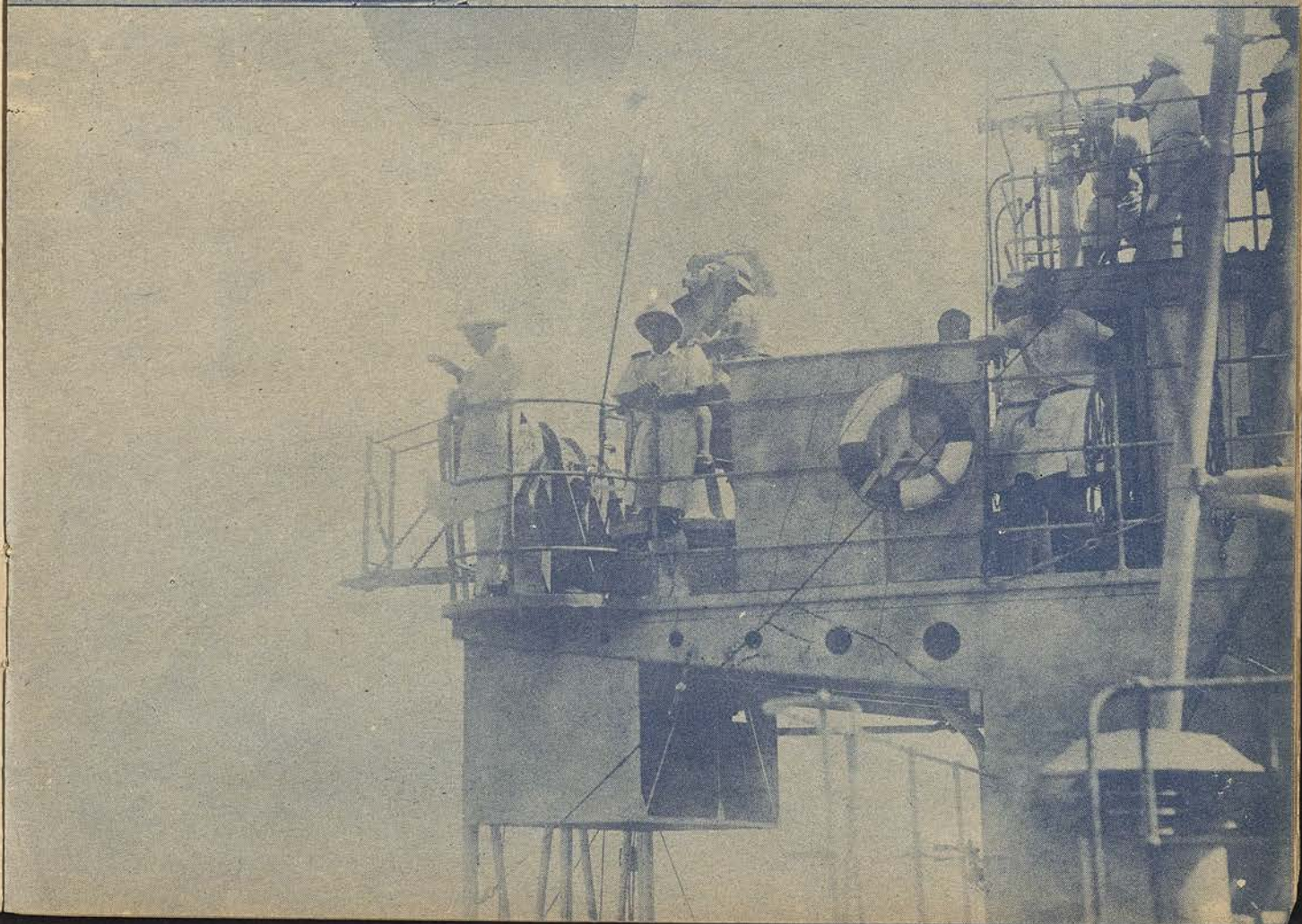
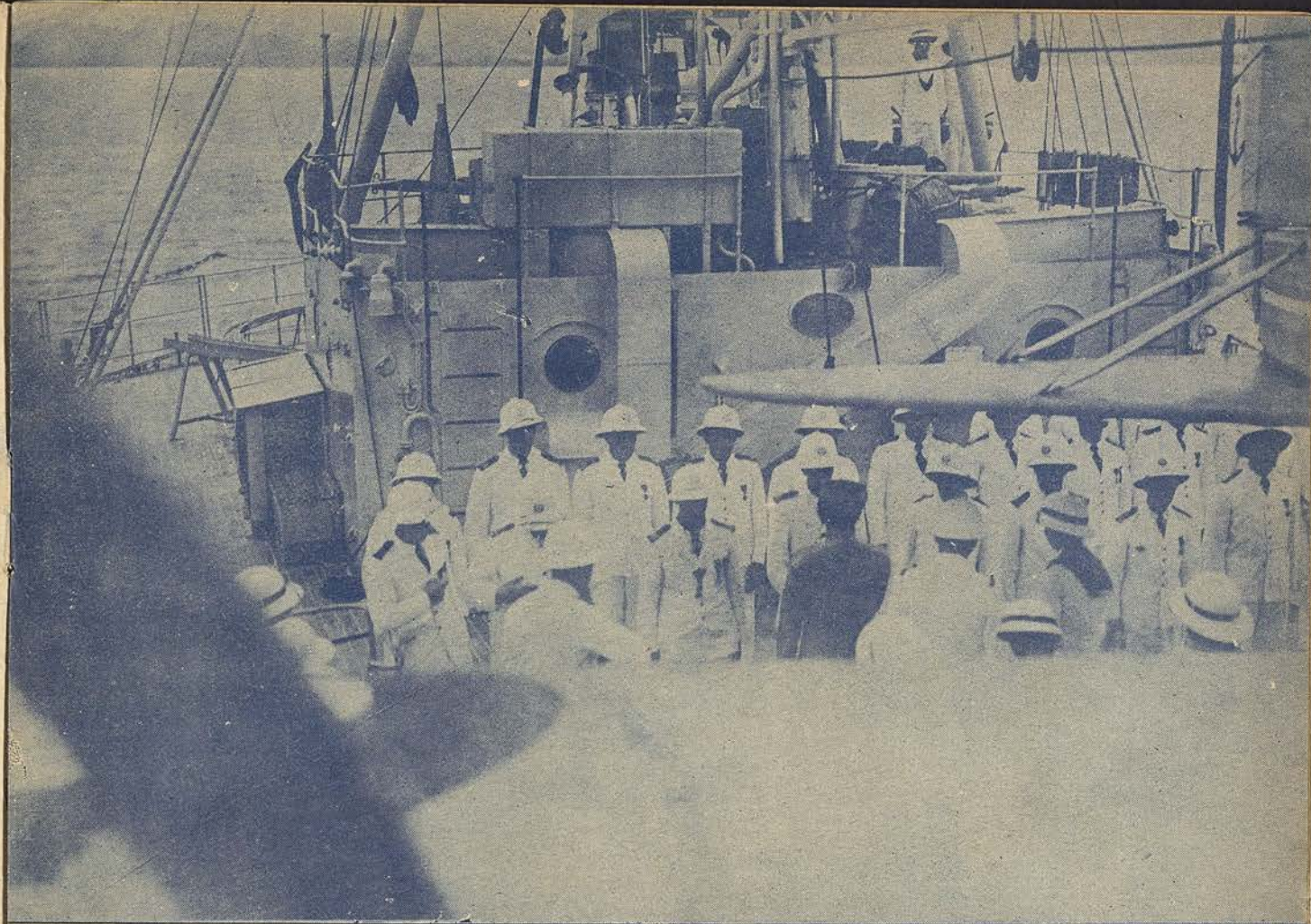
Le vendredi 27 fut réservé aux tirs réduits de l'*Amiral-Charner*, puis à des exercices d'attaque du navire par 6 *Morane* de chasse du secteur de Nha-trang, attaques horizontales et en piqué qui intéressèrent vivement Sa Majesté et Sa suite, mais qu'attrista le tragique accident survenu à un chasseur de la base côtière.

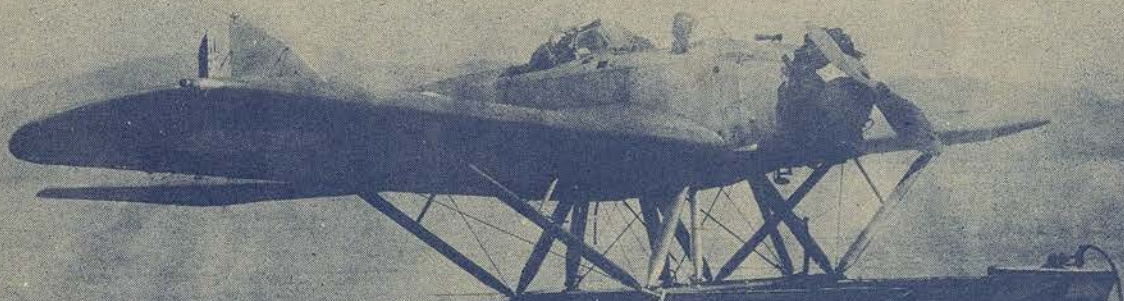
La veille de Son départ, le Souverain participa à une partie de pêche en canots et assista aux tirs au revolver le long du bord. Dans la soirée, Sa Majesté pria tous les officiers du navire à un apéritif où le respect dû au Souverain n'excluait pas la plus franche cordialité et la sympathie la plus vraie.

Dimanche 29 juin au matin, avant de débarquer, avec les mêmes honneurs souverains qui Lui avaient été réversés à Son arrivée, S. M. l'Empereur, au-devant de Laquelle s'était rendu le Contre-Amiral Bérenger venu de Saigon par hydravion pour La saluer, procéda à une remise de décorations. Outre le Commandant de la Marine en Indochine et le Capitaine de Frégate Le Calvez, l'Empereur décora de nombreux officiers, officiers-mariniers, quartiers-maîtres et marins.



*La Majesté
Bao Dai*





Ainsi se termina cette magnifique croisière sur mer, favorisée par une mer splendide à peine clapoteuse, sur le beau navire où Sa Majesté rompant avec les soucis de l'étiquette, déjeunait et dînait en camarade avec les officiers du bord, participait à leurs bridges comme à leurs parties de mahjong, admettait la discussion en recherchant même la controverse, et s'intéressait en montrant une évidente connaissance aux questions les plus techniques.

Sans doute — et nous le croyons volontiers — S. M. Bao-Dai fut vivement intéressée par toutes les manœuvres auxquelles Elle assista. Rien ne peut laisser indifférent à bord d'un navire de guerre. C'est la raison pour laquelle Sa Majesté exprima au Contre-Amiral Béranger Ses félicitations pour l'habileté et la science dont firent preuve les Commandants d'unité qui manœuvrèrent et exécutèrent les tirs sous Ses yeux. L'hommage du Souverain adressé à la Marine d'Indochine constituait en même temps un hommage à la Marine française.

Mais qui ne comprendrait qu'il a dû également s'exercer sur l'esprit et l'âme du

Souverain, une autre attirance, irrésistible celle-là, indépendante des hommes et des choses matérielles, celle de la mer ?

« L'Empereur nous a tous conquis, officiers et équipages »... disait le Capitaine de Frégate Le Calvez. Il se peut aussi que ces officiers comme ces équipages qui avaient rendu Sa vie à bord si agréable aient de leur côté séduit inconsciemment le Souverain. Nous pensons en effet qu'au contact de ces officiers élégants, jeunes, cultivés, Sa Majesté, éloignée momentanément des soucis de Sa charge, a pu goûter réellement et plus pleinement auprès d'eux la séduction de cette liberté qu'offre plus que toute autre, en apparence tout au moins, la profession de marin.

« Il y avait bien longtemps, affirma du reste Sa Majesté, que je n'avais joui d'une pareille détente. »

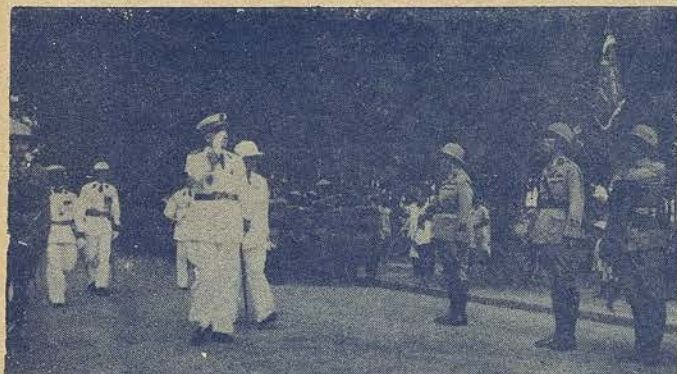
Cet hommage à la Marine et aux hommes, représente donc aussi un hommage indirect à la mer dont Virgile parle du *sourire innombrable*, et dont le poète a dit : *Homme libre, toujours tu chériras la mer.*



L'arrivée du Résident Supérieur Grandjean à Hué



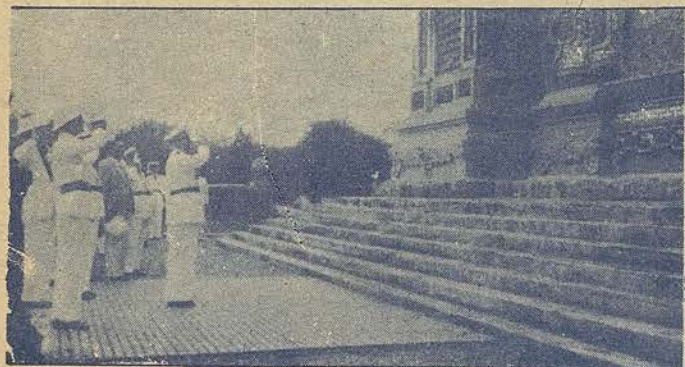
Les troupes rendent les honneurs



Sur le front des troupes



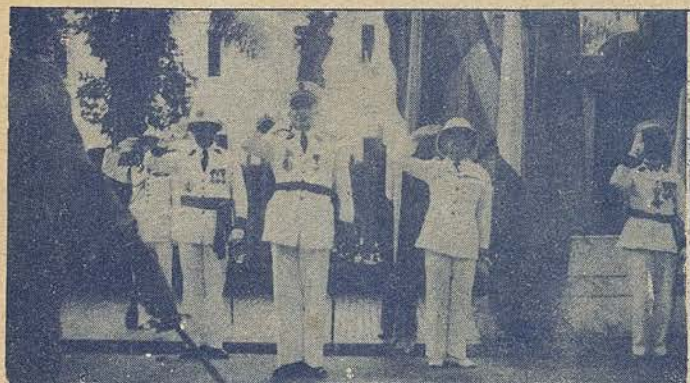
Les Ministres du Gouvernement annamite remettent au Résident Supérieur le Kim-Bai



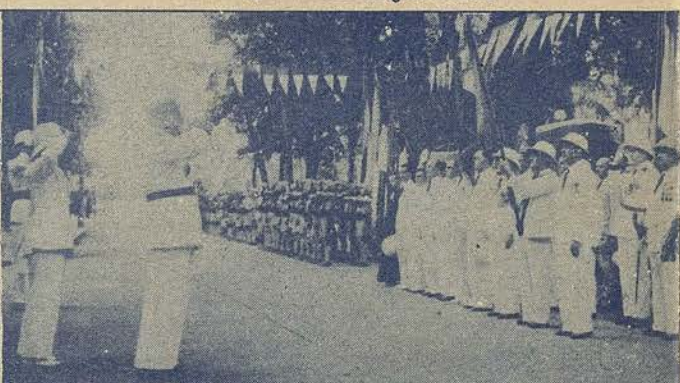
Devant le Monument aux Morts



La délégation des Legionnaires



A la Résidence Supérieure



Le Résident Supérieur salue le drapeau de la Légion

S. E. PHAM-QUYNH

Ministre de l'Education Nationale de l'Annam
et Directeur du Cabinet de S. M. l'Empereur

« L'avenir d'un pays est d'abord un problème d'école », a dit quelque part le professeur Sylvain Lévy.

Cette parole pleine de sens revient naturellement à l'esprit lorsque, parcourant d'un regard l'œuvre réalisée depuis le retour de France de S. M. Bao-Dai en 1932, nous relisons l'Ordonnance de Règne du 10 septembre 1932, au chapitre du programme d'éducation.

« Réforme du mandarinat, dit le Souverain dans cette Ordonnance, réforme du Code et de l'organisation judiciaire, telles sont nos préoccupations présentes ; mais il en est une autre qui les égale en importance parce qu'elle conditionne la vie même de notre pays et le bon fonctionnement de ses institutions.

« Cette préoccupation est, nous le savons, celle qui tient le plus au cœur de nos sujets, et d'aucuns regardent l'avenir avec angoisse. Il s'agit de l'éducation de nos enfants.

« Tirailé entre des tendances contradictoires, dont l'une pouvait signifier le progrès alors que l'autre semble être un retour vers un état de choses périmé, le problème de l'enseignement nous paraît avoir surtout été dominé au cours de ces dernières années par des questions de méthodes. Sans doute, la méthode a-t-elle prévalu sur les principes et s'est-on préoccupé d'instruire plutôt que d'éduquer une jeunesse impatiente de sciences nouvelles.

« Nous allons nous efforcer de remédier à un mal que chacun déplore et qui fait que les générations modernes semblent parfois oubliées des plus belles traditions de notre pays.

« C'est dans cet esprit que recevant des mains du Gouvernement Protecteur une magnifique organisation scolaire et des maîtres imbus de méthodes pédagogiques modernes, partant de cette base solide, nous allons procéder à la réorganisation du Ministère de l'Instruction publique. Nous l'appellerons désormais Ministère de l'Education Nationale pour bien marquer l'objet de nos préoccupations... »

Ainsi se trouve définie la haute volonté de S. M. Bao-Dai qui, au lendemain même de son retour dans l'Empire, entend assurer l'avenir de la Nation par une attention particulière portée à ce grave « problème d'école » dont parle Sylvain Lévy.

Cependant, les principes et le programme étant fixés, il restait un problème délicat à résoudre qui était le choix d'un homme compétent capable de réaliser cette réforme et de diriger cette tâche.

Le choix était d'autant plus difficile que le nouveau Ministère de l'Education Nationale exigeait un titulaire qui non seulement fut rompu aux choses de l'éducation, mais sût s'imposer aussi aux générations nouvelles par son exemple, sa culture, par la dignité de toute sa vie vouée au culte d'un idéal de progrès et de sagesse. Cet homme, S. M. Bao-Dai, par un choix des plus judicieux, l'a trouvé en la personne de S. E. Pham-Quynh à qui le Souverain avait déjà confié depuis novembre 1932 la direction de son Cabinet civil. Cumulativement avec ces dernières fonctions, S. E. Pham-Quynh fut donc nommé, par Du du 2 mai 1933, Ministre de l'Education Nationale.

Le nouveau dignitaire de la Cour était déjà connu dans le pays tout entier par son œuvre littéraire et son activité politique. L'opinion publique était depuis longtemps unanime à rendre hommage à sa profonde culture et à sa haute sagesse.

Aidé de la collaboration des Conseillers techniques du Protectorat, il se mit immédiatement à l'œuvre, et, sous son impulsion, le nouveau Département connut rapidement le plus légitime succès. Conduite dans le sens de l'éducation familiale et de la morale traditionnelle, cette œuvre de redressement national qu'est le « problème d'école » en Annam fut réalisée sans heurt et avec ampleur. Une impulsion nouvelle fut surtout donnée à l'enseignement populaire et rural.

Retracer la carrière du Ministre de l'Education nationale du Gouvernement annamite, c'est raconter la vie d'un homme aux convictions fortes et profondes, d'un des chefs de file de la nouvelle génération, qui, par la plume et par la parole, a exercé une action considérable sur l'évolution de l'esprit annamite durant ce dernier quart de siècle.

Né en 1892 à Hanoi, S. E. Pham-Quynh appartient à une famille originaire de la province de Hai-duong (Tonkin). Sorti du Collège des Interprètes en 1908, il fut attaché à l'Ecole Française d'Extrême-Orient de 1908 à 1917, et colla-



S. E. PHAM-QUYNH

bora pendant la Grande Guerre à la rédaction d'une *Histoire de la guerre européenne* en caractères chinois pour combattre la propagande allemande en Chine.

En 1917, il fonda une revue mensuelle de culture générale en trois langues : annamite, caractères chinois, français, le *Nam-Phong* (Vent du Sud) qui, pendant quinze ans a exercé une influence considérable sur l'évolution de la langue et de la littérature annamites.

Envoyé en 1922 comme délégué du Tonkin chargé d'une mission de conférences en France pendant l'Exposition Coloniale de Marseille, il a fait à cette occasion des conférences à l'Ecole Coloniale, à l'Ecole des Langues Orientales vivantes, ainsi qu'à la Société des Amis de l'Orient et à la Société de Géographie commerciale. Il a fait à l'Académie des Sciences Morales et Politiques une communication très remarquée sur le problème de l'Education des Annamites. Ces conférences ont été réunies en volume, sous le titre *Quelques conférences à Paris*.

Chargé de 1924 à 1932 d'un cours de « Philologie et Littérature sino-annamite » à l'Université de Hanoi (Ecole des Hautes Etudes Indochinoises), Conseiller municipal de la ville de Hanoi de 1920 à 1924, S. E. Pham-Quynh a fait partie depuis 1926 du Conseil Privé du Tonkin et depuis 1929, date de sa création, du Grand Conseil des Intérêts économiques et financiers de l'Indochine, en qualité de Secrétaire, puis de Vice-Président (1931).

Depuis 1919, il fut fondateur et secrétaire général de « l'Association pour la Formation Intellectuelle et Morale des Annamites » (A. F. I. M. A.) à Hanoi. Président de la Société d'Enseignement Mutuel du Tonkin (1925-1928), Vice-Président de la Société de Géographie de Hanoi (1931-1932), il fut aussi Secrétaire général du Comité d'Assistance Sociale du Tonkin (1931-1932).

Ce fut donc au milieu de ses multiples occupations d'ordre intellectuel et social que S. E. Pham-Quynh, le 11 novembre 1932, fut appelé à la Cour de Hué par S. M. Bao-Dai qui le nomma Ministre chargé de la direction de Son Cabinet Civil. Six mois après, par l'Ordonnance Royale du 2 mai, il fut nommé Ministre de l'Education Nationale et Rapporteur Général de la Commission des Réformes, cumulativement avec ses fonctions de Directeur du Cabinet Impérial.

En mai-août 1939, S. E. Pham-Quynh accompagna LL. MM. l'Empereur et l'Impératrice dans Leur voyage en France.

Voilà, en quelques mots, le *curriculum vitae* de l'homme d'Etat qui dirige actuellement le Cabinet de S. M. l'Empereur et le Département de l'Education Nationale du Gouvernement Impérial d'Annam.

De tout temps, S. E. Pham-Quynh s'est intéressé aux problèmes de l'évolution de ses compatriotes et de leur éducation. Ecrivain d'élite, publiciste et conférencier écouté, il a laissé une œuvre considérable tant en français qu'en annamite qui a contribué de façon heureuse et efficace à la compréhension mutuelle de l'Orient et de l'Occident en terre d'Annam. Les principales œuvres en annamite de S. E. Pham-Quynh ont paru dans la revue *Nam-Phong*, depuis 1917 (études littéraires, sociales, politiques). Plusieurs de ces écrits ont été réunis en volumes dans la collection *Nam-Phong tùng-thu*.

Parmi les œuvres en français, nous citerons : *Quelques conférences à Paris*, 1923 (épuisé) ; *L'Idéal du Sage dans la philosophie confucéenne*, 1928 ; *Le paysan tonkinois à travers le parler populaire*, 1929 ; *La poésie annamite*, 1931.

S. E. Pham-Quynh a en outre collaboré à différents journaux français de la Colonie. Un choix de ses articles a été publié en 1938-1939 sous le titre de *Essais et Nouveaux essais franco-annamites*, en deux gros volumes de 500 pages chacun, qui contiennent l'essentiel de la doctrine politique et culturelle de S. E. Pham-Quynh.

Ajoutons que S. E. Pham-Quynh est lauréat de l'Académie Française (Médaille de vermeil) et de l'Académie des Sciences Coloniales, dont il est membre de la section « Littérature et Beaux-Arts ».

S. E. Pham-Quynh est Officier de la Légion d'honneur, Officier de l'Instruction Publique, Commandeur du Dragon d'Annam, titulaire du Kim-Khanh de 1^{re} classe. Il est en outre décoré de la Grand-Croix de l'Ordre de Saint-Grégoire (décoration décernée par S. S. le Pape à l'occasion du voyage de S. M. l'Impératrice d'Annam à Rome en 1939), et Grand Officier du Nicham Ichtikar (décoration accordée par S. A. le Bey de Tunis à l'occasion du voyage avec S. M. l'Empereur en 1939).

LE SACRE DE MONSEIGNEUR CASSAIGNE



Le nouvel évêque de Cochinchine
en compagnie de Mgr. TONG



Monseigneur CASSAIGNE au milieu de ses Moïs
venus spécialement de Djiring



le Sacre



Après le Sacre. — De g. à dr. : le R. P. SOULARD,
Mgr. CHABALIER, Mgr. CASSAIGNE, Mgr. DRAPIER
Vicaire apostolique, Mgr. TONG, Mgr. LEMASLE



La réception au "Continental"

La leçon Hébert d'éducation physique

(suite de la page 8)

La leçon-type comprend la suite des sept groupes d'exercices utilitaires à exécuter pendant une séance de travail : exercices de marche, de course, de saut, de grimper, de lever, de lancer, de défense naturelle.

Elle comprend de plus un bain d'air, des soins de la peau et se termine chaque fois que cela est possible par de la natation.

Tous les exercices n'ont pas la même importance. A la base, nous plaçons la course, tant à cause de son action sur le cœur et les poumons, centres vitaux de l'organisme, que de sa faculté de développer la résistance, élément de force indispensable.

Hébert affirmait qu'un homme sobre qui consentirait à faire chaque jour 1.500 mètres en moins de 6 minutes serait toujours et jusqu'à un âge avancé en bonne forme.

Ensuite, le grimper, qui développe les muscles supérieurs du tronc et ceux de l'abdomen.

Puis, le lancer, qui fortifie les obliques et la taille, et permet de développer l'adresse et la coordination musculaire.

Le lever et la défense, de première importance pour les adultes complètement formés, n'ont qu'une valeur secondaire pour les adolescents.

Le travail doit être soutenu et continu pendant toute la séance, dont la durée varie de 45 à 60 minutes, selon les sujets, et non coupé par des repos. L'observation de cette prescription est essentielle pour l'obtention de la force de résistance. L'exécution doit s'opérer immédiatement avec quelques mots d'explication ou à l'imitation du moniteur.

Les repos complets comportant l'immobilité doivent être insignifiants et ne durer que quelques secondes, et pour permettre à l'organisme de prendre, cependant, le repos qui lui est nécessaire, le moniteur doit employer les moyens suivants :

1° Diminuer la vitesse ou la violence de l'exercice en cours ;

2° Exécuter une marche lente avec mouvements respiratoires ;

3° Changer le « genre » d'exercice, par exemple, en faisant sauter l'élève après un grimper ; calmer la respiration et les battements du cœur après une course par une marche lente sur la pointe des pieds. Il est interdit de s'arrêter complètement ou de s'asseoir en cours de séance.

Il ne faut pas travailler jusqu'à la limite de ses forces mais la dépense totale d'efforts doit être suffisante pour produire une sensation légère de lassitude générale après la séance. Ne pas perdre de vue que certains signes généraux prouvent que la quantité de travail ou la dépense physique a été trop grande : l'insomnie ou le sommeil agité, le manque d'appétit, un besoin impérieux de dormir, une courbature accentuée, une grande lassitude au réveil, de la faiblesse dans les jambes ; également pendant la leçon même, un tremblement des membres, une pâleur de la face ou une rougeur extrême, un essoufflement répété, doivent alerter le moniteur. Ces signes indicateurs de la fatigue proviennent également de la somme des travaux ou efforts physiques ou cérébraux produits pendant toute la journée, en dehors de la séance, d'où l'intérêt évident pour l'homme soucieux de sa santé de proportionner ses efforts, de ménager ses forces intelligemment et de rester sobre.

La sobriété alimentaire est particulièrement recommandée par Hébert... Il lui arrivait fréquemment, en pleine force d'âge, de se nourrir deux jours par semaine avec quelques bananes, un peu de sucre et de l'eau pure, et sa musculature parfaite, était remarquable sur un corps que ne déflorait aucun tissu adipeux inutile.

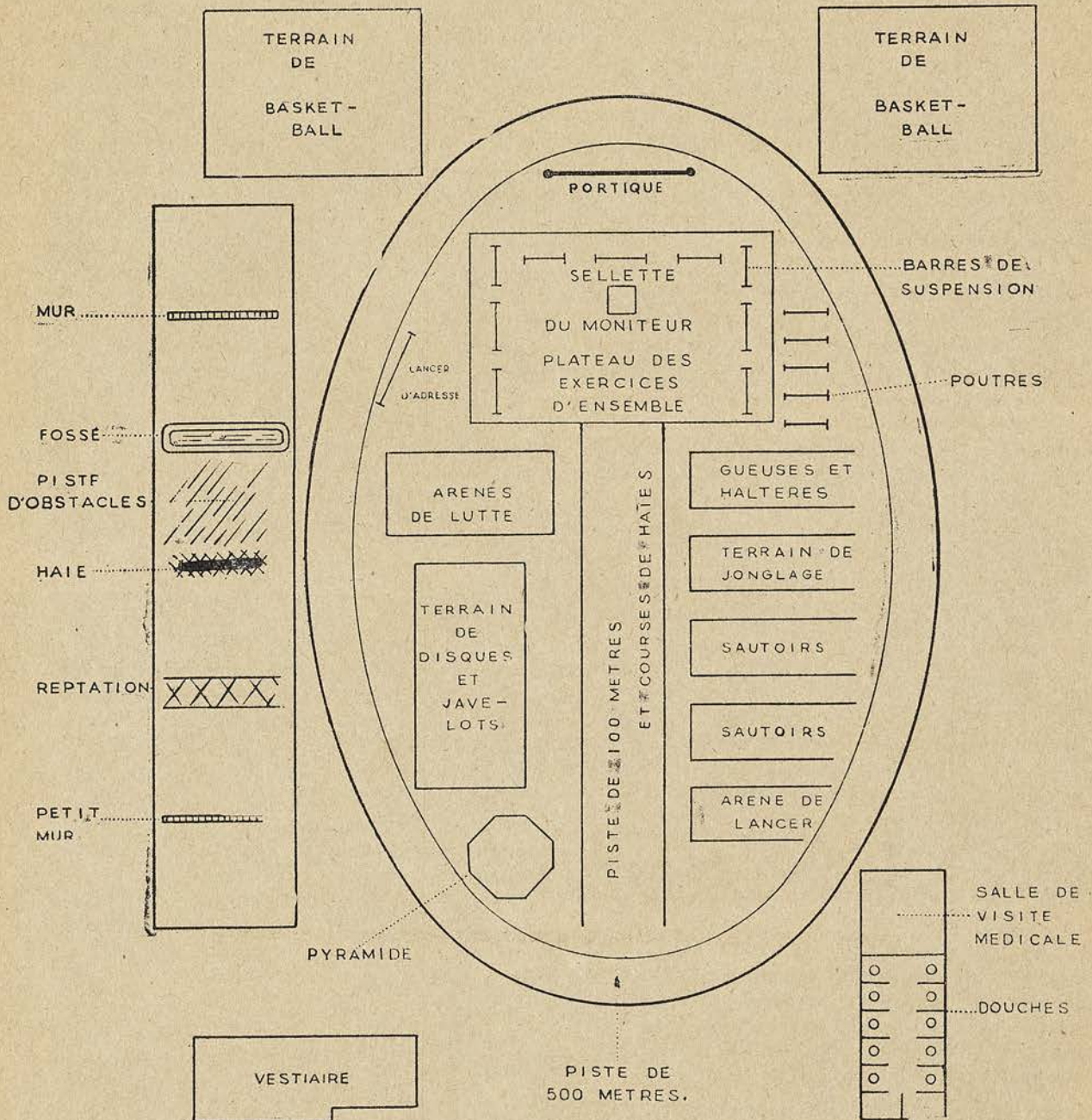
La leçon doit être fréquente et suivie régulièrement. De même qu'il n'est pas recommandé d'absorber en un seul repas les aliments prévus pour plusieurs, de même il n'est pas admissible de faire en un jour le travail d'une semaine.

Les durées particulières de chacun des genres d'exercices peuvent être approximativement pour une séance de 45 minutes :

Marche et chant	5 minutes
Course	6 —
Grimper	5 —
Sauter	5 —
Lever	4 —
Lancer	5 —
Défense	5 —
Parcours réglé de marche et de course	10 —

Il est d'usage de commencer par une mise en train réchauffant la musculature et de terminer par une marche lente avec chant pour ramener l'organisme au calme après les efforts des courses de fond qui se placent en fin de séance.

SCHEMA d'un STADE MODELE HEBERT



Dans l'intérêt physique du sujet, il est nécessaire que le travail fourni soit régulier, soutenu et continu.

Il est également indispensable, pour l'amélioration de sa culture virile, que certaines conditions soient remplies : travailler avec vigueur, enthousiasme même, et concentrer l'esprit sur ce travail ; se proposer un but et vouloir l'atteindre, par exemple : un exercice difficile ; maîtriser la peur dans certains exercices audacieux ou dangereux, enfin chercher toujours à mieux faire.

Du moniteur.

L'importance du moniteur est évidente et les progrès dépendent de sa valeur personnelle et de sa compétence. Sa tâche complexe comprend :

- a) Répartir judicieusement les sujets par groupes d'âge ou de force ;
- b) Régler la cadence et la violence des exercices pour obtenir le résultat sans atteindre la fatigue ;
- c) Veiller à l'exécution correcte des mouvements ;
- d) Rectifier les fautes des instructeurs en sous-ordre ;
- e) Créer l'émulation, exciter l'amour-propre ;
- f) Faire régner la bonne humeur dans l'enthousiasme du mieux faire. L'ennui engendre la mollesse, le plaisir dans l'effort est au contraire un tonique.

En tout, le moniteur doit donner l'exemple : connaissance absolue de la leçon et de ses élèves, forme physique personnelle parfaitement entretenue, attitude énergique, caractère volontaire, mais également irréprochable au point de vue moral et qualités viriles... c'est dire le soin qui doit être apporté au recrutement, à la formation, à la surveillance de ces guides de la jeunesse.

Du stade.

Avec un moniteur très compétent il est possible de pratiquer la leçon-type sur n'importe quel terrain vague ne comportant aucun agrès, aucun matériel, à condition que les élèves soient assez nombreux pour s'entr'aider. On trouve toujours quelques pierres pour les lancer ou jongler, un arbre pour grimper, un camarade pour les exercices de lever ou de défense... et n'oublions pas que cette méthode s'intitule modestement : Méthode naturelle.

Mais il est évident qu'il est plus facile de s'exercer et de s'entraîner sur un stade. Le schéma ci-contre donne un aperçu assez vague du stade modèle Hébert, où je conseille de placer en évidence, à l'entrée, la phrase :

« Ici, pas de spectateurs... mais rien que des acteurs ».

DUCOROY,

Capitaine de Frégate,
Commissaire général des sports
en Indochine.

LA SEMAINE...

par Jean DESCHAMPS

... DANS LE MONDE

La guerre en Russie Soviétique.

Nous avons à dessein adopté ce titre pour la raison simple qu'il n'est plus possible à cette heure de parler d'un conflit uniquement germano-russe. Certes, l'Allemand demeure le partenaire essentiel ; mais il serait vain de négliger l'aide finlandaise au Nord, la participation hongroise, croate, slovaque, roumaine, italienne, espagnole, soit la force de 80 divisions à 17.000 hommes, sans compter les détachements blindés et motorisés. Aussi le heurt initial germano-russe prend-il vraiment l'allure d'une croisade idéologique contre le bolchevisme ralliant la majorité des Etats européens.

Au soir de la 3^e semaine de bataille quels sont, suivant le plan adopté dans notre précédente chronique hebdomadaire, les résultats acquis ? Et d'abord que veulent les Allemands ?

« Le but des Allemands, écrit le *Berner Tageblatt*, est d'atteindre à tout prix la ligne allant de l'Océan glacial à la Mer Caspienne. En deçà de cette ligne se trouvent cinq des grands centres industriels sur six que possède la Russie. Cette ligne une fois atteinte l'armée allemande peut se dispenser de pénétrer plus avant. Un retour offensif des Russes refoulés derrière la Volga n'est pas à envisager.

« L'enjeu de la campagne actuelle est la possession du territoire soviétique qui est essentiel aux points de vue politique, militaire, économique. Il n'échappe pas aux

dirigeants soviétiques qu'un recul jusqu'à l'Oural équivaudrait à une défaite définitive. C'est pourquoi ils jettent dans la fournaise hommes et matériel espérant encore repousser par des contre-offensives un envahisseur qu'ils supposent affaibli. L'Allemagne mènera-t-elle à bien le plan ci-dessus avant l'entrée de l'hiver ? C'est de cela que dépend l'issue de la campagne contre les Soviets. »

Le général Auchinleck, nouveau commandant des troupes britanniques du Moyen Orient, déclarait de son côté le 8 juillet au Caire : « Si le Reich ne peut pas pénétrer au Caucase, il est perdu ». Chacun comprend que le Caucase veut dire pétrole, et que ce vocable renferme en lui la raison de toutes les conquêtes et justifie toutes les rapines, car nous ne désignerons pas par un autre nom l'action menée par les Anglais contre la Syrie.

Après trois semaines de bataille, la situation encore que confuse semble se stabiliser. La résistance russe n'est pas encore brisée mais l'avance allemande quoique ralentie, n'est pas arrêtée.

Les Allemands se battent à présent en Russie, ayant récupéré la majeure partie, sinon la totalité des territoires occupés par Staline en septembre 1939 puis en 1940 dans les Balkans. Ceci est pour le gain territorial. Il est loin d'être négligeable. Les troupes du Reich se trouvent toutefois devant la ligne dite Staline dont la puissance paraît éprouvée puisque d'une façon générale elle a résisté à la poussée adverse.

De part et d'autre on paraît regrouper ses forces et reprendre son souffle après les prodigieux efforts de la première semaine qui ont abouti à l'évidente victoire allemande de Bialystock-Minsk :

1 million de tués et prisonniers.

7.500 tanks détruits.

6.200 avions détruits.

4.500 canons pris.

30.000 mitrailleuses capturées.

Ces résultats sont évidemment appréciables. On ne doit pas cependant conclure qu'ils aient été obtenus sans bourse délier. Sans connaître le chiffre des pertes allemandes on peut admettre cependant que ces dernières — certainement inférieures aux pertes russes — appellent toutefois d'importants renforts en hommes et en matériel. Ceci devant surtout répondre à l'obligation de percer la ligne Staline au centre, avec poussée par les ailes vers Léninegrad et Odessa.

Quoiqu'il en soit la résistance russe s'organise pour affronter les prochains coups de boutoirs de l'armée allemande. Elle s'est déjà traduite par la volonté de faire le vide devant l'adversaire. Les paysans de Bessarabie, de Bukovine et de l'Ukraine ont reçu l'ordre d'anéantir leurs récoltes plutôt que de les laisser à l'envahisseur.

D'autre part, les navires soviétiques bloqués en Baltique essayent de passer dans la Mer Blanche par le canal Staline. Il est même possible qu'un certain nombre de sous-marins russes aient réussi à passer sans encombre avant les attaques de la « Luftwaffe ».

Aux dernières heures de dimanche au moment où nous écrivons ces lignes, la radio nous apprend que la pression allemande s'accroît fortement contre la ligne russe qui cependant résiste opiniâtement malgré les assauts furieux des « stukas » contre les arrières soviétiques et contre les centres industriels de Léninegrad. La semaine qui vient nous semble grosse de conséquences pour les deux antagonistes germano-russe, puisque, au demeurant, tous les autres partenaires ou alliés font figure de comparses. Telles nous apparaissent les positions respectives au bout de la 3^e semaine de guerre sur le front Est.

La guerre sur le front anglo-allemand.

Pendant que la « Luftwaffe », occupée à démolir le canal Staline et Léninegrad se trouve obligée pour un temps de réduire son action sur la Grande-Bretagne et son *shipping*, la R. A. F. intensifie très sensiblement sa pression sur le

Continent et malheureusement sur les ports de la France occupée.

La semaine qui vient de se terminer a vu des raids anglais terribles sur la Rhénanie, la Hollande, sur Munster, Osnabruck, Bielefeld, Magdebourg, Rotterdam, Brême, Emden, Hambourg, Essen, Cuxhaven, Duisbourg, Cologne, Kiel, Aix-la-Chapelle. Sur la France, Boulogne, Brest, Lorient, Cherbourg, et même sur l'Italie où Naples brûle encore. En poids de bombes la R. A. F. a été trois fois plus active que la Luftwaffe. On conçoit que les Anglais doivent bénir Staline de les avoir momentanément délivrés de la hantise des alertes quotidiennes diurnes et nocturnes.

Systématiquement donc la R. A. F. s'attaque aux ports de sous-marins. Si l'on en croit les déclarations du premier lord de l'Amirauté, les résultats de cette action, conjuguée avec celle de la Marine, se seraient déjà fait sentir par un desserrement sensible du blocus aérien et marin. La menace contre le *shipping* serait donc moins aiguë et il est de fait que les tableaux de chasse allemands sont nettement moins évocateurs.

Mais comment arriver à comprendre l'odieuse action de la R. A. F. contre Lille, la grande métropole française du Nord. Nous avons écrit Lille et non pas la banlieue industrielle ce qui est tout différent. Ceux qui connaissent ce chef-lieu savent que Lille — 250.000 habitants — est le rendez-vous, chaque mercredi, de tous les commerçants des environs. Une fois par semaine la circulation connaît les gros encombrements et les cafés la forte affluence. C'est précisément le jour choisi par la R. A. F. — le 9 juillet — pour laisser tomber des bombes qui ont fait 100 morts et blessés ! A quoi répond, se demande anxieusement le Français moyen, ce lâche et odieux assassinat qui continue la tradition de Mers-el-Kébir et de Dakar et qui finira par transformer en haine les rares sentiments d'estime que nous pouvions conserver pour notre ancienne alliée ? Si les victimes devaient un jour crier vengeance contre de telles méthodes de combats, il n'est aucun doute qu'elles finiraient par rallier l'unanimité des vivants. Est-ce cela le but de l'honorable Winston Churchill ?

Tout en déplorant ce tragique incident que nous mettons sur le compte d'une effroyable méprise ou d'un accident, constatons — ceci est autre chose — que la R. A. F. prend des avantages sur le Continent. Le ministre de la Production aéronautique n'a-t-il pas affirmé le 10 juillet aux Communes : « Je puis assurer qu'il ne se passera pas beaucoup de mois avant que les raids tels qu'en subit Londres soient des jeux d'enfants, comparés à ceux que nous serons capables d'effectuer sur Berlin. »

Les États-Unis d'Amérique et la guerre européenne.

La géographie n'a rien à voir dans l'intervention américaine. Mieux : la géographie nous montre les États-Unis confortablement séparés par d'immenses étendues océaniques de l'Europe et de l'Asie. Il faudrait une humanité singulièrement détraquée pour songer un seul instant que la puissante fédération puisse être un jour l'objet d'une attaque venant de l'autre côté des mers. Et pourtant cela est. Car l'Amérique arme et s'équipe fébrilement. La tension artérielle du pays monte à chaque discours. Il n'est pas de jour sans qu'un homme politique n'en prononce un de retentissant et qui n'éclate comme une bombe. New-York a fait des exercices de « blackout » le 10 juillet. San-Francisco a miné sa rade le même jour ; l'armée fédérale a occupé l'Islande le 7 juillet accueillie triomphalement par les troupes anglaises, général et musique en tête. Pourquoi au fait, ce mouvement et ces précautions qui ressemblent à s'y méprendre à des préliminaires de guerre ? Qui songe à attaquer l'Amérique ? Alors ? alors il ne reste plus que la question économique. Les Américains eux-mêmes laissent percer le bout de l'oreille : « la situation actuelle, dit un radio de Washington relatif à la Conférence du blé, est fortement compliquée par la guerre

qui a fermé les débouchés européens pour le blé sauf pour la Grande-Bretagne ». Nous apprenons ainsi que les principaux producteurs ont actuellement en stocks 1.137 millions de boisseaux en plus de leurs besoins intérieurs et de leurs réserves normales. Que la guerre dure et c'est la catastrophe. Que l'Allemagne gagne et c'est une catastrophe encore plus grande. Ce qui est vrai pour le blé est encore vrai pour le café. D'autre part l'Amérique regorge d'or dont elle ne sait que faire. Aussi bien la raison économique est elle déterminante de l'attitude américaine.

Cependant l'effort de guerre américain ne paraît pas avoir atteint le degré souhaité par les Anglais et les Américains eux-mêmes. Washington a diffusé le 10 juillet : « Le bureau de direction de la Production annonce que 1.476 avions militaires ont été livrés en juin ». Il est raisonnable de croire qu'au moins un tiers a été livré à la Grande-Bretagne. Or pour un avion qui vole, tous les aviateurs savent cela, il en faut deux à terre pour révision, mise au point, essais, entraînement. Au lecteur d'apprécier.

On a fait grand bruit dans cet ordre d'idées sur le fameux Douglas B. 19 qui a fini par sortir de son atelier de Santa-Monica. La machine est formidable et magnifique : 65 m. d'envergure, 13 m. de hauteur, 80 tonnes en ordre de marche, 40.000 mille litres d'essence dans le ventre, 12.000 km. d'autonomie avec 18 hommes à bord et 18 tonnes de bombes. Tirée par quatre moteurs de 2.400 CV la machine est prévue pour marcher à 320 km-h., ce qui est peu. Les essais ont dû être faits à l'heure où nous écrivons. Mais ce que l'on oublie de dire c'est que ce prototype a demandé 5 ans d'études et 3 ans de travail en chantier. Au lecteur d'apprécier quand les premiers Douglas B. 19 pourront aller sur Berlin.

Pour en finir avec ce chapitre indiquons que le Pérou et l'Equateur sont en guerre depuis le 7 juillet.

... EN FRANCE

La fin de la résistance en Syrie.

L'ordre de cesser le feu sur tous les fronts a été donné par le général Dentz. Les combats ont donc cessé le 12 à 0 h. A 8 h. 30 les premiers pourparlers s'engageaient, dont il nous est impossible de parler faute d'informations.

Ce que nous pouvons faire, c'est apprécier la façon dont la lutte a été engagée, poursuivie. On sait pourquoi les Anglais ont attaqué. Ils l'ont dit : parce que les Allemands avaient pris pied en masse en Syrie. Ce qui est un mensonge. La raison vraie on la connaît : l'Angleterre veut la Syrie, pour elle, pour le pétrole irakien pour la protection duquel elle ne reculerait devant aucune spoliation.

Ainsi va probablement se terminer une lutte fratricide de 34 jours pendant lesquels une armée sans ravitaillements a résisté héroïquement à un adversaire prodigieusement supérieur en engins blindés, en aviation, et en artillerie, et connaissant au surplus par le menu le pays puisqu'il avait pour le diriger l'ancien chef d'état-major des troupes du Levant lui-même, de Larminat ! Ce dernier n'est pas le seul. Il en est d'autres que nous connaissons mieux encore. Tout cela n'est pas beau pour les Anglais, encore moins pour les Français qui se prêtèrent à leur jeu.

Car il est évident que les Anglais firent tout pour retarder leur réponse à la demande d'armistice du général Dentz formulée le 8 juillet. Pendant ce temps les attaques se poursuivaient avec une violence accrue autour de Beyrouth avec la conjugaison des forces aériennes, maritimes et terrestres contre des troupes presque démunies de munitions. Que les Anglais n'ont-ils pris exemple sur les Allemands : en juin 1940 ceux-ci avaient Bordeaux et le gouvernement français tout entier à portée de fusil ; ils

prescrivirent à leurs formations motorisées d'éviter la ville.

Et que dire par ailleurs des conditions anglaises d'armistice que chacun a pu lire ? Ne saute-t-il pas aux yeux du monde que l'Angleterre a tout fait pour les rendre inacceptables dans le fond comme dans la forme, afin de pouvoir se saisir de la Syrie au meilleur compte ? Et qui ne comprend que la liberté et l'indépendance promises à la Syrie ne sont qu'un leurre destiné à masquer une action de spoliation qui n'a trompé personne ? et qu'enfin la Syrie, débouché du *pipe line* de Baba-Gurgur et de Mossoul, sera en fait la propriété de l'Irak Pétroleum Co, dont 75 % des capitaux sont fournis par l'Anglo-Iranian, etc... ?

Il n'entre pas dans le cadre de cette chronique hebdomadaire, dont les échos sont nécessairement restreints et tardifs, de pénétrer dans les détails. Nous ne voudrions cependant pas finir ce chapitre sans dire notre pensée sur la défense de la Syrie.

Hommage à l'Armée du Levant.

Saluons l'Armée du Levant, celle de Terre, la Marine et les Forces aériennes. Nous lui devons, sans distinction, l'hommage de notre respect. Leur sacrifice est de ceux qui font envie. Grâce à eux l'honneur des armes est sauf. Ils ont tenu 34 jours terribles sous la cruauté du soleil, avec la certitude qu'ils allaient perdre la partie parce que la grande flotte britannique dont les obus d'une tonne bouleversaient la région côtière interdisait tout renfort et tout ravitaillement. 34 jours pendant lesquels l'aviation, la marine, les hommes à terre ont résisté contre une avalanche d'engins blindés et motorisés, contre une R. A. F. toujours renforcée. La France avait un mandat. Elle avait pris un engagement vis-à-vis des populations de Syrie et du Liban : Elle a fait honneur à sa signature. Deux mille de ses enfants sont morts pour montrer au monde comment la France entend le respect de la parole donnée. Saluons l'armée de Syrie.

La France au travail.

Pendant ce temps la France continue courageusement et silencieusement l'œuvre de reconstruction nationale. Elle entreprend sur une grande échelle la lutte contre le communisme facilitée du reste par la rupture des relations entre Vichy et Moscou. L'organisation municipale de la Ville de Paris est modifiée, simplifiée. Une réforme de la police est prescrite : dans toutes les localités de plus de 10.000 habitants, les services de police dépendront du Ministère de l'Intérieur. Enfin, dans le travail de la 3^e commission du Conseil National, s'élabore lentement l'ébauche de la future constitution de l'Etat français. Le Maréchal en assistant à la première séance de cette commission a dit : « Il s'agit maintenant de remplacer le principe du peuple souverain exerçant des droits dans une irresponsabilité totale, par un peuple dont les droits dériveront de ses devoirs. »

« La future constitution ne doit pas être un ensemble de règles précises et sèches, mais cohérente, convaincante, éducative ; elle doit avoir une vertu d'enseignements. Elle doit être fondée sur des principes immuables : le sens de l'ordre humain, de la Patrie, du respect des croyances morales et religieuses. L'Etat issu de la Révolution Nationale devra être autoritaire et hiérarchique ».

... EN INDOCHINE

La semaine qui vient (15 au 22 juillet).

« Cette semaine, a déclaré le 11 juillet l'Amiral Platon, Sous-secrétaire d'Etat aux Colonies, sera essentiellement un hommage collectif de reconnaissance à la mémoire de ceux qui sont tombés et qui tombent encore pour la dé-

fense de la grandeur coloniale de la France, qui travaillent à sa mise en valeur. »

Faisant allusion à la dissidence, l'Amiral Platon déclare : « Des Français meurent actuellement en Syrie du fait d'autres Français qui ont eu la folie de croire aux paroles d'une puissance étrangère qui prétendant être meilleur juge des intérêts français que la France elle-même a voulu lui imposer son aide pour la sauver, puis l'a combattue et finalement s'efforce de la déchirer. D'autres Français sont emprisonnés par leurs propres compatriotes sur la côte d'Afrique, dans les îles de l'Océanie. La Grande-Bretagne les punit du crime de fidélité à la Patrie. »

« Dans le malheur qui nous afflige il n'est sans doute pas inutile de nous retremper dans la gloire du passé », telle est la signification de la semaine d'outre-mer qui s'ouvre.

« C'est de nous que dépend le succès. Le but est la grandeur et la prospérité de l'Empire français. Il faut, dès maintenant, intégrer les jeunes dans l'œuvre de rénovation nationale. Il faut que, suivant le précepte des jeunes de France, avec leur âme, avec leur cœur, avec leur enthousiasme, ils soient tous unis pour servir. »

Agir en Chef. — Tel pourrait être le titre de la circulaire que M. le Résident Supérieur Delsalle vient d'adresser aux Chefs de Province et de Territoires militaires. « Il importe, écrit M. Delsalle, que vous agissiez en Chef avec toutes les qualités et les graves obligations qui découlent de ce qualificatif : fermeté alliée aux sentiments naturels du cœur d'une part, caractère et goût des responsabilités de l'autre. »

L'adresse de M. le Résident Supérieur au Tonkin conçue et rédigée avec une grande élévation de pensée qui ne laisse aucune prise à l'ambiguïté est la première manifestation d'un homme qui sait ce qu'il veut. Elle est aussi un acte de Chef.

Essai sur l'Évolution de la Langue Annamite.

Nous recevons par l'intermédiaire du Président du Cercle de Qui-nhon l'ouvrage de M. Lê-van-Nuu dont nous avons reproduit le titre plus haut. Cet ouvrage a été présenté au concours littéraire organisé par le journal *La Patrie Annamite* en 1934-1935. Le sujet était : « Quel sera l'avenir de la langue annamite ? Sera-t-elle complètement dominée par le français comme elle le fut jusqu'ici par les caractères chinois ? Pourra-t-il y avoir une véritable littérature nationale annamite ? Quelles seront les conditions de son existence et de son développement ? »

M. Lê-van-Nuu après une étude objective de cette question répond : « Une jeune littérature est née dont on peut suivre le développement rapide. Elle croit sans cesse en richesse et en beauté. Elle s'ouvrira à tous les nouveaux courants de la pensée humaine, mais gardera, quelles que soient les étapes de son évolution future, l'empreinte de deux grandes influences : l'esprit de la Chine antique et la pensée française. De ce double apport se mêlant intimement aux dispositions naturelles de notre race, nous sommes en droit d'attendre l'épanouissement d'une véritable littérature nationale annamite qui, d'ores et déjà, contient les promesses d'un bel avenir. »

S. E. Pham-Quynh qui a préfacé l'ouvrage de M. Nuu a dit ceci : « ... une langue qui a produit un chef-d'œuvre comme le *Kiêu* ne peut pas disparaître. »

« ... Tant que vivra le *Kiêu*, vivra notre langue ; tant que vivra notre langue, vivra notre pays. »

C'est aussi notre avis. Nous recommandons à tous l'étude de M. Lê-van-Nuu pour sa louable intention de mettre à contribution, dans les domaines de la langue et de la littérature, les deux cultures — occidentale et extrême-orientale — en présence pour le bien de notre pays et le rayonnement de l'intelligence française.

Création d'un Conseil Fédéral Indochinois.

Cette création procède d'une *politique de conscience* ou si l'on préfère d'une *politique de réalisme*. Elle répond, comme le Conseil National création raisonnée du Maréchal Pétain, au besoin du moment, et s'intègre étroitement dans la politique de restauration nationale entreprise par le gouvernement français. Pour nous Indochinois, elle vient à son heure. Précédée par la réforme de la commune annamite qui retrouve avec son régime ancien, ses privilèges et son aristocratie, elle en est aussi le prolongement logique.

Le nom du nouveau Conseil est du reste évocateur de l'idée fédérale, et des liens qui existent entre les différents pays de l'union. Ces liens ont été la base de son unité politique et de son développement économique. Ils doivent devenir aujourd'hui le fondement de l'œuvre de reconstruction.

Nous en donnons ci-dessous les traits essentiels : le Conseil est composé de 25 membres désignés et choisis par le Gouverneur Général parmi les personnalités autochtones connues non seulement pour leur expérience des affaires publiques, mais encore pour leur dévouement à l'Indochine et à la France. Il se réunit sur convocation du Chef de la colonie pour exprimer son avis sur les matières que celui-ci soumet à son examen.

Le séjour du Gouverneur Général dans le Sud.

Le Gouverneur Général, accompagné des membres de son cabinet, est arrivé à la fin de l'après-midi du 11 juillet à Saigon.

Dans la matinée, à Dalat, le vice-amiral d'Escadre Decoux avait présidé la distribution des prix du Lycée Yersin. A cette occasion, il a adressé quelques conseils aux jeunes Français d'Indochine représentés à Dalat par les élèves du Lycée. Après avoir rappelé le message que le Maréchal adressait à la jeunesse dans les derniers jours de décembre 1940, l'Amiral Decoux a poursuivi : « Nous ne vous demandons rien d'ailleurs qui soit au-dessus de vos forces. Nous voulons seulement, vos maîtres comme moi-même, que dans l'accomplissement de votre devoir quotidien, vous apportiez le même courage et la même énergie qu'ont montré vos aînés au combat, que déploient en ce moment vos frères dans la France nouvelle, dont font preuve enfin, chacun à son poste, tous ceux qui travaillent et peinent pour recréer une France saine, forte et belle. »

L'œuvre et le fonctionnement de l'Institut Pasteur de Dalat en 1939-1940.

Nous devons au docteur Henry G.-S. Morin, Directeur de l'Institut Pasteur de Dalat un petit ouvrage remarquablement présenté par l'Imprimerie Albert-Portail de Saigon. On aurait tort de le considérer comme une simple notice statistique destinée à justifier la création d'une œuvre ou le fonctionnement d'un établissement. L'utilité des instituts Pasteur d'Indochine est de celles en effet qui peuvent se passer de publicité. Mais l'intérêt de cet ouvrage est autre : il nous fait pénétrer dans l'intimité du travail des chercheurs et des savants, dans leurs analyses nombreuses patientes et fructueuses, dans leurs réalisations minutieuses et pratiques de laboratoires. Il nous montre aussi quelle lutte constante est engagée pour préserver la grande station du fléau du paludisme.

La création d'un Institut Pasteur en 1936 à Dalat répondait à un double but : améliorer le rendement du service de préparation des vaccins microbiens en Indochine et étudier sur place la pathologie de la haute région.

Remarquons immédiatement que l'Institut de Dalat a pleinement répondu aux raisons de sa création. Il est im-

possible d'entrer dans le détail des activités de cet établissement. Nous nous bornerons à citer quelques chiffres démontrant largement l'intérêt social de son œuvre :

	1939	1940
Analyses médicales	3.820	4.625
Vaccins microbiens	4.652.435 cc.	3.030.916 cc.
Vaccins microbiens en boîtes.	7.643	9.475

« La liaison permanente, écrit le Dr Morin, qui existe entre tous les Instituts Pasteur d'Indochine a rendu les plus grands services dans les épidémies de choléra en 1937-1938, de méningite cérébro-spinale en 1939-1940. Les Instituts Pasteur de Hanoï et de Saigon approvisionnent constamment Dalat en souches fraîches isolées dans tous les cas de maladies infectieuses décelées par leurs laboratoires de Microbiologie. Le service de Chimie biologique de Saigon apporte son concours dans tous les cas où les ressources réduites de Dalat ne permettraient pas la solution sur place des problèmes posés tant au point de vue clinique médicale qu'au point de vue des enquêtes épidémiologiques et d'hygiène. L'Institut Pasteur de Nha-trang a largement contribué par sa collaboration au développement des recherches sur le typhus et surtout a permis à Dalat de faire face aux augmentations parfois très rapides de demandes de vaccins par les facilités que nous a apporté la préparation en grande masse des éléments de nos milieux de culture.

« La fédération des Instituts Pasteur d'Indochine a fait ainsi à Dalat une fois de plus ses preuves en montrant les avantages que présente pour l'ensemble des pays de l'Union Indochinoise le groupement des ressources matérielles et techniques qu'elle représente. »

A ce titre, la Fédération a droit à la reconnaissance publique.

Le Résident Supérieur Grandjean dans le Sud-Annam.

Pour un contact rapide avec les Résidents, les fonctionnaires français et annamites, les commerçants et les colons du Sud-Annam, M. le Résident Supérieur Grandjean a quitté Hué le lundi 7 juillet à 6 heures.

Il a passé successivement par Tourane, Faifoo, Quang-ngai, Qui-nhon, Kontum, Pleiku, Banmethuot, Nha-trang, Phan-rang, pour arriver le 9 à 20 heures à Dalat où il aura des entretiens avec le Vice-Amiral d'Escadre Jean Decoux, Gouverneur Général de l'Indochine et avec Sa Majesté Bao-Dai.

Appel à la Jeunesse du Gouverneur de la Cochinchine.

M. le Gouverneur Rivoal a prononcé le 8 juillet à 20 h. 15 au micro de Radio-Saigon la belle allocution suivante.

« J'ai été ému au cours des diverses manifestations auxquelles j'ai assisté, de voir la foi des jeunes gens dans l'avenir de notre Pays et de son Empire. Le Maréchal s'est penché vers eux ; sous son impulsion, ils reprennent courage et fierté. Partout des jeunes affirment leur volonté de vivre dans le travail, l'ordre, et la propreté. En Cochinchine des camps de vacances vont être créés.

« Leur but est de grouper cette jeunesse ardente. Il faut que les jeunes sachent qu'ils seront la France, mieux encore, l'Empire français, de demain ; il faut qu'ils préparent leur corps et leur âme pour se montrer dignes d'un grand passé et envisager l'avenir avec confiance. Dirigés par des moniteurs jeunes, enthousiastes, animés d'un amour profond de leur pays, ils ne se sentiront plus isolés. Dans la vie rude mais saine du camp, ils développeront les vertus essentielles de l'homme : le goût et le respect du travail, l'esprit d'entraide, l'abnégation, la simplicité.

« Je compte sur le dévouement de toute la jeunesse, de tous les parents pour nous aider dans cet effort. »

... EN EXTRÊME-ORIENT

Au Japon, M. Goloubew, le savant membre de l'Ecole française d'Extrême-Orient, a fait à Tokyo une série de conférences sur l'art en Indochine qui ont eu le plus grand succès. Son voyage est la réplique de celui du professeur Ota en Indochine il y a environ deux mois. Il prélude un plus vaste échange culturel destiné à assurer une plus parfaite compréhension entre les deux pays.

Concernant la situation politique, celle-ci demeure calme, malgré les renforcements militaires anglo-américains. Paro-diant le journaliste hongrois nous serions tentés d'écrire : « Calme lourd dans le Pacifique où la mousson du Sud a peu d'incidences. Typhons probables à l'Ouest des Philippines. Hautes pressions vers Lac Baïkal. Mer de Java impraticable. Etats malais surchauffés. »

Naissances, Mariages, Décès...

Naissances.

ANNAM

— GEORGES, fils de M^{me} et M. Max Barrière, de la Banque de l'Indochine à Dalat (6 juillet 1941).

COCHINCHINE

— JACQUELINE-JULIETTE, fille de M^{me} et M. André Dumoulin, planteur.

— MARIE-FRANCE, fille de M^{me} et M. Colin de Verdière, ingénieur en Chef du Génie Maritime.

— DENISE-MARIE-MADELEINE, fille de M^{me} et M. Fontaine, commis greffier des Services judiciaires.

— NGHIEM-MICHEL, fils de M^{me} et M. Nguyễn-van-Ky, planteur à Gia-dinh.

— JANNIE-ELIANE-VIRGINIE, fille de M^{me} et M. Beaumont Viamouttou, de *La Dépêche* à Saigon.

TONKIN

— ALAIN-GÉRARD, fils de M^{me} et M. Gaston Leroy, entrepreneur (2 juillet 1941).

— MARIE-JOSÉE, fille de M^{me} et M. Gilbert Escoubet, maréchal des logis (5 juillet 1941).

— ANNE-MARIE-FRÉDÉRIQUE, fille de M^{me} et M. Louis Gourvil, médecin-commandant des Troupes coloniales (5 juillet 1941).

— NORBERT-GUY-FERNAND, fils de M^{me} et M. Fernand Mathieu, maréchal des logis chef (6 juillet 1941).

— CHRISTIAN-ALAIN, fils de M^{me} et M. Alfred Devey, directeur des Etablissements L'U. C. I. A. à Haiphong (8 juillet 1941).

— PHILIPPE-JACQUES, fils de M^{me} et M. Léon Ezegheliam, agent de la Banque de l'Indochine (10 juillet 1941).

Flançailles.

ANNAM

— M. HENRI MORIN, fils du directeur des Etablissements Morin, avec M^{lle} COLETTE HUSSON.

Mariages.

COCHINCHINE

— M. PIERRE GIUNTINI, maître répétiteur, avec M^{lle} MAESTRACCI FRANÇOISE (2 juillet 1941).

— M. DANG-VAN-KIET, commis de la Marine, avec M^{lle} SIMONE PHAM, fille de M. Pham-ngoc-Chieu, ingénieur géomètre du Cadastre en retraite (5 juillet 1941).

— M. GIRAUD, commerçant, avec M^{lle} JEANNE HENRIETTE ROSAZ (7 juillet 1941).

TONKIN

— M. GUILLAUME MARINETTI, caporal-chef du 9^e R. I. C., avec M^{lle} YVONNE-MARIE LE SONN (3 juillet 1941).

— M. GEORGES BERGER, ingénieur mécanicien, avec M^{lle} SIMONE-ERNESTINE SERVAIS (5 juillet 1941).

Prochains mariages.

TONKIN

— M. le Commandant PIÉTRI, commissaire du Gouvernement près du Tribunal militaire et de la Cour Martiale de Hanoi, avec M^{lle} ANNA GASTINI.

— HENRI-LOUIS-ARSÈNE POTTIER, sergent-radio de l'aviation à Bach-mai, avec M^{lle} RENÉE BERTRAM.

Décès.

ANNAM

— M^{me} DO-HOAN, mère de M. Dô-Phong, conseiller municipal de Hué (8 juillet 1941).

COCHINCHINE

— M^{me} EMILIE HIRIBARRONDO, épouse de M. Laurent Hiriarrondo, directeur de la S. O. A. (5 juillet 1941).

— M. ESTÈVE, du 11^e Régiment d'Infanterie Coloniale.

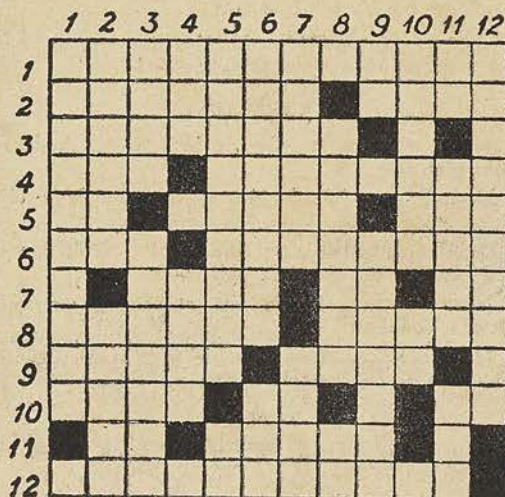
TONKIN

— M. ETIENNE GIRARD, secrétaire de la Chambre de Commerce à Haiphong (7 juillet 1941).

— M. CARON URBAIN, chef d'équipe adjoint des P. T. T. (8 juillet 1941).

— M. JEAN DIALINAS, prospecteur (9 juillet 1941).

MOTS CROISÉS N° 35



35. — Horizontalement.

1. — Fouir la terre, en parlant du blaireau.
2. — Défaut de salive — Fils de Menalippe.
3. — Subdivision d'un Territoire cosaque.
4. — Sale — Chevron refendu.
5. — Adjectif — Tumulus élevé par les Celtes — Groupe colossal antique au Vatican.
6. — Jamais — Charles VII en eut la première idée.
7. — Demoiselles — Article — Initiales d'un savant français (1836-1911).
8. — Déployée — Court, gros et large.
9. — Vases — Vallée des Pyrénées.
10. — Avars — Sur une enveloppe destinée à ne pas faire grand chemin — Conjonction.
11. — Symbole chimique d'un métal dont l'oxyde sert à faire des manchons à incandescence — Aspect du papier apprécié par transparence.
12. — Dans les galeries de mines, empêchent les terres de s'écrouler.

35. — Verticalement.

1. — Nerf qui détermine la contraction des vaisseaux.
2. — Côte plate — Brochure.
3. — Ville d'Arabie — Célébrer.
4. — Ile de Grande-Bretagne — Parties latérales du bas-ventre.
5. — Famille de dicotylédones — En matière de.
6. — De petites pierres en sont la cause — Ornement.
7. — Paresseux — Après.
8. — Histoire — Pronom.
9. — Négation — Ville du Japon.
10. — Etablissant — Diphtongue.
11. — Article étranger — Morceau de parchemin destiné à attacher des papiers — Légumineuse.
12. — Action de cacher.

Solution des mots croisés n° 34

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
1	L	E	S	S	O	N	I	E		S	P	A
2	I	N	A	U	G	U	R	A	T	I	O	N
3	B	A	R	B	O	T	E	U	R		L	A
4	A	M	I		T		N		I	R	I	S
5	N	O		B	A	T	E	L	E	E		T
6		U	N		I			A	R	A	G	O
7	B	R	O	C	K	E	N		E	L	A	M
8	R	E		O	H	N	E	T			R	O
9	I		K	R	A		P	I	L	E	E	S
10	G	R	I	A	N	N	E	A	U		N	E
11	U		L	I		E		R	E	I	N	
12	E	C	O	L	A	T	R	E		L	E	Z

LOTÉRIE INDOCHINOISE



-Tr. TANLOC

Kontum. - Femme Moï avec parures.

